L'école neutre prépare des générations de libertains et de révolutionnaires. Dom Benoit

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple. Mgr P.-E. Roy

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 13 décembre 1933 No 41

L'école rurale

Assemblée annuelle des contribuables

Pour l'élection des commissaires d'écoles

Depuis la fondation de la colonie, les écoles de campagne ont joué un rôle prépondérant dans le développement ethnique des générations qui les ont fréquentées. Ce sont elles qui ont sauvé le rejeton français transplanté dans un pays où il fallait défricher, guerroyer, voyager et bâtir. Ce sont elles qui ont permis aux descendants des colons de Richelieu et de Colbert de résister à la vague assimilatrice de la race anglo-saxonne. La maison d'école des Pères Jésuites, établie à Québec en 1635; le premier couvent, ouvert par les Ursulines en 1639; l'école de Marguerite Bourgeoys, fondée en 1657 à Ville-Marie (Montréal), pour ne parler que des premières institutions d'enseignement, ont déposé dans l'âme d'un peuple naissant les germes d'une vitalité qui l'a fait résister aux forces réfractaires à ses traditions religieuses et nationales.

Dans l'Ouest, les colons émigrés du Québec ont conservé leur foi et leur langue grâce aux écoles ouvertes par les Provencher, les Taché, les Grandin aidés des premières religieuses missionnaires. Plus tard et avant que ne soient fondés nos couvents et collèges, ce sont nos instituteurs et institutrices de campagne qui ont conservé dans l'âme des jeunes les prérogatives de la culture française. Aujourd'hui, malgré nos institutions d'éducation supérieure, ce sont encore nos écoles rurales qui reçoivent le plus fort contingent de notre jeunesse.

C'est dans ce sanctuaire que se moule la génération future. "La jeunesse porte en elle l'avenir, déclarait dernièrement le Saint-Père aux délégués de la Jeunesse Catholique allemande. C'est elle qui doit fournir les futurs citoyens; tout ce qui surviendra dans le futur sera l'oeuvre des jeunes d'aujourd'hui." Les adversaires de l'ordre le savent à merveille. Ils veulent s'emparer de l'école pour y introduire plus sûrement leur doctrine. En Espagne, le gouvernement donnait le coup de grâce à l'enseignement catholique en proposant le 11 mai 1933, la fondation de 7,000 écoles publiques. Le parti national révolutionnaire du Mexique, après avoir vociféré le cri de haine: "A bas Dieu!" "A bas l'Eglise!", s'est déclaré dernièrement en faveur de modifier la constitution mexicaine afin de substituer "l'éducation socialiste" à l'instruction chrétienne. Les adeptes des partis radicaux du Canada ne font pas un secret de leur désir, une fois au pouvoir, d'enseigner le socialisme dans les écoles. Les communistes ont des sections composées de jeunes garçons et jeunes filles au-dessous de seize ans, les "Young Comrades, âgés de 12 à 16 ans et les ""Pioneers", âgés de 6 à 12 ans. On leur enseigne la doctrine antichrétienne, le mépris de la loi, de l'Eglise, de Dieu...", dit l'abbé Philippe Casgrain, dans une étude sur le communisme au Canada.

Ce souci de s'emparer de la jeunesse de la part des associations révolutionnaires et athées, joint aux lois restrictives de notre province, devraient ouvrir les yeux de nos contribuables et les mettre sur leur garde. Ils ne sont pas sans savoir qu'en janvier prochain ils seront convoqués à une assemblée très importante pour la nomination des commissaires d'écoles dans chaque arrondissement rural.

Quelques articles de la loi scolaire: Candidats éligibles — Leurs qualités — Octrois

Nous tenons à attirer votre attention sur les points suivants:

a) Pour être candidat au poste de commissaire d'école il faut savoir lire et écrire l'anglais, et être capable de conduire une assemblée d'école en anglais.

b) La mise en nomination doit maintenant se faire par écrit et selon la formule prscrite par la Loi. On trouvera cette formule à la page 110 (Edition 1931). C'est le devoir du secrétaire de l'école de préparer, en nombre suffisant, ces formules de mises en nomination et toutes les autres qu'il faut y joindre.

c) De plus, le candidat au poste de commissaire doit déclarer qu'il accepte d'agir comme commissaire s'il est élu. Cette déclaration doit également se faire par écrit et selon la formule prescrite qui se trouve à la page 110.

d) A la formule d'acceptation le candidat doit encore joindre:

1 Une déclaration qu'il est sujet britannique de naissance ou par naturalisation.

2 Un serment d'allégeance à la couronne britannique. Les formules de ces deux déclarations se trouvent aux pages 90 et 91 de la Loi, édition de 1931.

Nous disions plus haut qu'un candidat au poste de commissaire d'école doit savoir lire et écrire l'anglais et le parler suffisamment pour conduire une assemblée d'école en cette langue.

Une exception est faite cependant en faveur des personnes qui ont été commissaires avant le 1er juillet 1930.

Si une personne ne connaît pas suffisamment l'anglais pour se conformer aux exigences des derniers amendements, elle peut, cependant, se présenter comme commissaire, à la condition d'avoir obtenu de l'inspecteur d'école un certificat attestant qu'elle est capable de remplir les devoirs de commissaire d'école.

Ce certificat de l'inspecteur doit être joint à la formule d'acceptation (d).

Ces différentes formules peuvent être complétées avant l'assemblée, mais doivent être présentées au Président de l'assemblée au cours des dix minutes prévues pour les nominations.

On sait que l'octroi du gouvernement aux écoles publiques et séparées de la province, est de $1.50 par jour d'école et par classe. Cet octroi est payé deux fois par année, à la fin de chaque terme scolaire, et après que les secrétaires ont fait leurs rapports au département.

Les secrétaires devraient s'empresser de faire leur rapport afin de recevoir au plus tôt les octrois, si nécessaires, en ce moment où les taxes sont difficiles à percevoir.

Nous avons besoin de commissaires éclairés, prudents, catholiques et français. Cette élection demande une longue organisation, du discernement et ne se prépare pas en allant voter. Faites votre choix consciencieusement. Ne confiez pas au premier venu l'âme de vos enfants. Vous n'en avez pas le droit. Dieu vous le défend; l'Eglise vous le défend, la race vous le défend.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Coups de plume

"N'ayez pas honte de votre foi, disait récemment, à Montréal, Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Soyez fiers d'elle et rappelez-vous que le Souverain Pontife est le phare qui éclaire le monde, l'homme qui dépasse tous les autres. Soyez fiers d'être Canadiens français et respectez les traditions de votre race. Ainsi vous serez d'autant plus considérés par vos concitoyens de langue anglaise."

Voilà un bel encouragement à nos compatriotes de l'Ouest qui luttent et un puissant stimulant à ceux qui seraient tentés de tout lâcher.

La convention de mise en nomination du parti national révolutionnaire du Mexique s'attaque à Dieu. Son cri de ralliement: "A bas l'Eglise! A bas Dieu!", nous rappelle le cri de Voltaire: "Ecrasez l'Infâme!" Ceux qui veulent écraser Dieu s'attaquent à plus fort qu'eux. Ils devraient se rappeler le cri que Julien l'Apostat, blessé mortellement dans une guerre contre Sapor, roi de Perse, poussait en lançant son sang contre le ciel: "Tu as vaincu, Galiléen!" Dieu a toujours le dernier mot.

Par le temps de crise que nous vivons, les découragés sont légion. A ceux-là nous disons avec Sa Sainteté Pie XI: "L'avenir est dans les mains de Dieu. Ce serait bien pire si nous autres hommes pouvions façonner l'avenir et si nous le tenions dans nos mains. Voilà pourquoi il faut vivre dans l'espérance..."

Les communistes sèment la zizanie parmi les chômeurs du pays. Ces propagandistes sont sustentés par l'argent de Moscou. Les journaux communistes, le "Worker", "Ukrainian Labour News", "Moscow Daily News", etc., circulent chez les associations ouvrières.

Et l'on osait nous dire récemment qu'il n'y a pas de danger sérieux de communisme au Canada. La chancre rouge a déjà rongé une partie notable de notre population.

Le lynchage, exécution sommaire par la foule, se pratique depuis des années aux Etats-Unis, surtout contre les noirs. Coutume barbare et païenne! "C'est une vile forme de meurtre collectif", déclara Roosevelt en dénonçant ceux qui l'approuvent. "Les premiers chrétiens condamnaient la morale des Grecs et des Romains, et nous sommes prêts à condamner la morale païenne", ajoutait le président.

Paroles énergiques! Quand seront-elles mise en pratique?

La danse est maintenant considérée comme une "offense sociale" par le Bureau de Sécurité Publique de Canton, et il a été annoncé qu'à l'avenir aucun permis ne sera accordé pour organiser des danses publiques. Même les danses pour fins de bienfaisance, ne seront plus permises, et toutes les demandes de permis pour ouvrir des cabarets en cette ville ont été refusés.

Vivent les Chinois de Canton!

—J. V.

M. Casavant est mort

ST-HYACINTHE. — M. Joseph-Claver Casavant, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand et président de la manufacture d'orgues, connue dans le monde entier sous le nom de Casavant Frères, est mort dimanche dernier, à l'âge de 78 ans.

M. Casavant est né en 1855. Il était le fils de Joseph Casavant, le fondateur de la firme Casavant. Il entra de bonne heure comme apprenti chez son père. Il fit un voyage en Europe avec son frère pour faire une étude plus approfondie des principes de la confection des orgues. Il revint au Canada en 1880.

M. Casavant épousa Mlle Eveline Papineau, la grande-nièce de Louis-Joseph Papineau, en 1880.

En 1925, le Saint-Siège lui conféra le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. En 1905, il fut présenté au roi Edouard dans le château Windsor.

Hommage de la Société Historique au juge Prud'homme

80e ANNIVERSAIRE

ST-BONIFACE, Man. — La Société Historique de St-Boniface a présenté ses voeux et ses hommages au juge L.-A. Prud'homme, la semaine dernière.

La réunion a eu lieu à l'archevêché. Le juge Prud'homme a célébré tout dernièrement son quatre-vingtième anniversaire. La Société Historique a saisi cette occasion pour lui manifester sa reconnaissance et son admiration.

M. le juge Prud'homme a été, depuis 1915, président de la Société. Il a été un des membres fondateurs et son premier secrétaire. Il a pris une part très active à la célèbre découverte du Fort St-Charles, qui a fait connaître la Société Historique jusqu'à l'étranger. Il a lui-même laissé le récit de cette découverte, ainsis que plusieurs autres ouvrages historiques de valeur. Le juge Prud'homme a surtout étudié la période française de l'Ouest canadien, avant la cession à l'Angleterre. Ses ouvrages sont souvent cités et n'ont pas vieilli. Le juge Prud'homme a rendu bien d'autres services en dehors de l'histoire et les membres de la Société en ont profité pour lui rendre les hommages qui lui revenaient.

N.D.L.R. — M. le juge Prud'homme nous fait tenir la copie d'une fort intéressante conférence où il décrit l'action bienfaisante de l'élément français au Nord-Ouest, que nous serons heureux de présenter à nos lecteurs dans le prochain numéro.

La révolution espagnole fait 93 victimes

Les révoltés brûlent des couvents et des églises

MADRID. — La révolte a éclaté dans le nord et l'est de l'Espagne. Des églises et couvents furent incendiés, deux furent complètement détruits. Les lignes téléphoniques internationales ont été interceptées. Les révoltés se servirent de bombes, d'armes à feu; ils firent dérailler des trains et pratiquèrent le sabotage. L'armée est demeurée loyale au gouvernement. Elle réussit à maîtriser les rebelles. Le nombre des morts se chiffre à 93; plus de 200 personnes furent blessées. Les villes de Madrid et Barcelone ont été sérieusement affectées.

Réformes à la S.D.N.

Les clauses du traité de Versailles relatives à la protection des frontières seraient éliminées

ROME. — La Presse Associée apprend de milieux bien renseignés que des pourparlers diplomatiques ont été entamés en différentes capitales de l'Europe dans le but d'apporter des réformes à la Société des Nations. Ces négociations ont été entamées plusieurs jours avant que le grand conseil fasciste eut déclaré que l'Italie continuerait à faire partie de la Société à condition qu'on y opère des réformes radicales.

On discute, paraît-il, l'abandon par la Société des principes du traité de Versailles, ce qui éliminerait les clauses du pacte garantissant la protection des frontières. Ces clauses pourvoient au recours aux forces militaires et économique en cas d'agression. Si elles sont éliminées, on croit que les Etats-Unis pourront être invités à faire partie de la Société, ne voulant pas se mêler aux affaires européennes. Il serait aussi possible d'inviter la Russie l'Allemagne et le Japon. Le monde serait ainsi divisé en trois sections. Il y aurait d'abord l'Europe, qui serait dominée par le Royaume-Uni, la France et l'Italie; l'Asie, qui serait gouvernée par la Russie et le Japon enfin les Amériques, à l'exception du Canada, où les Etats-Unis auraient la haute main.

L'annulation du 18e amendement

Les Etats-Unis mettent fin au régime de la prohibition

New-York. — L'Utah a mis fin à la prohibition aux Etats-Unis. Aussitôt le secrétariat d'Etat a proclamé l'annulation du 18e amendement à la Constitution du pays. Dans un manifeste, le président Roosevelt a demandé à tous les citoyens de coopérer avec le gouvernement fédéral pour que le rétablissement de la liberté au point de vue consommation de l'alcool n'aboutisse pas à la répugnante situation qu'on a observée avant et pendant la prohibition. Le président explique que l'abolition de la prohibition doit produire ce triple résultat: mettre fin au fléau notoire du commerce illicite des spiritueux, remplacer par les impôts sur les spiritueux, un certain nombre d'autres impôts, former pour le peuple à la tempérance.

Quatre millions de gallons de whiskey

MONTREAL. — A la suite de la nouvelle de Washington, que le gouvernement des Etats-Unis augmentera peut-être sa quotité d'importation, afin de combattre les prix élevés des liqueurs en ce pays, on annonce qu'environ 4,000,000 de gallons de whiskey canadien seront expédiés aux Etats-Unis d'ici quelques mois.

La persécution religieuse au Mexique

Plus de cent églises ont été fermées à Mexico — Les évêques seront-ils expulsés?

Une information publiée par les journaux catholiques italiens dit que, au Vatican, on se montre très préoccupé des mesures prises au Mexique à l'égard des catholiques.

Le récent pèlerinage à Rome des catholiques mexicains a provoqué le ressentiment du gouvernement de Mexico, qui, sous la pression de son véritable chef, M. Callès, a tout de suite adopté une attitude plus rigoureuse vis-à-vis du clergé.

Selon l'Osservatore Romano, le nombre des prêtres autorisés à célébrer le culte au Mexique est descendu à un niveau dérisoire.

A Mexico, plus de 100 églises et chapelles ont été fermées, et les rares collèges encore dirigés par le clergé ont été occupés par la troupe. On ajoute que Mgr Martinez, évêque auxiliaire de Morelia, dont l'Ordinaire, Mgr Ruise, délégué apostolique, avait été expulsé du Mexique, a été conduit, lui aussi, à la frontière, sous escorte militaire.

On se demande si le gouvernement mexicain ne va pas ordonner bientôt l'expulsion de tous les membres de l'épiscopat.

Entre temps, des prêtres ont été arrêtés pour avoir célébrer secrètement la messe.

Le Congrès de Gravelbourg

Nombreuse représentation des cercles, des commissions scolaires, du personnel enseignant de la région—Encouragement de distingués personnages: Nosseigneurs Grandbois et Maillard, le maire Brazziel et le juge Gallant —Etude du programme des examens de français — La fusion des grades dans les écoles rurales — Résolutions —Le français à la radio au poste de Moose-Jaw

Défendons toujours notre foi et notre langue

Une belle assistance

Le Congrès Régional de l'A.C.F.C. qui eut lieu à Gravelbourg, dimanche le 26 novembre, à la salle St-Jean-Baptiste, a été un véritable succès sur tous rapports. Le congrès était présidé par M. Samuel Bonneau, chef de la région de Gravelbourg pour l'A.C.F.C., et vice-président général de l'Association des commissaires d'écoles de la province et président de la Commission scolaire de la ville de Gravelbourg, assisté de M. Eugène Cadieux, vice-président général de l'A.C.F.C. et organisateur en chef des congrès régionaux pour le sud de la Saskatchewan; Mlle Kathleen Brazziel institutrice, agissant comme secrétaire avec M. N. Cantin de Laflèche secrétaire de l'A.C.F.C. pour la région. Au rang d'honneur, nous remarquions Mgr Grandbois, P.A., V.G., Mgr Maillard, P.D., curé de la cathédrale de Gravelbourg; l'hon. Juge Thomas Gallant, les RR. PP. Lamontagne, Beauchamp, Mondor, Metthé, Piédalue, O.M.I., le personnel enseignant du collège Mathieu de Gravelbourg, les religieuses du Jardin de l'Enfance et celles du couvent Jésus-Marie; MM. les curés L. Lussier de Laflèche, J. Perreault de Ferland, M. St-Cyr de Coderre; les instituteurs et institutrices de Gravelbourg et des paroisses de la région; et plus de 400 autres personnes présentes au cours de l'après-midi.

Le congrès régional, d'un grand intérêt, attira plusieurs délégués de Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Ferland, Glentworth, Coderre, Courval, Thérèsa, Willow-Bunch, et de beaucoup d'autres endroits.

Son Honneur le juge Gallant, président de la St-Jean-Baptiste de Gravelbourg souhaita la bienvenue à l'assemblée et remercia Mgr Grandbois d'avoir bien voulu nous honorer de sa présence en l'absence de Son Exc. Mgr A. Melanson qui dût nous quitter pour aller assister aux funérailles de Mgr Charlebois à Le Pas.

M. Eugène Cadieux de Willow-Bunch, vice-président général de l'A.C.F.C. expliqua brièvement le but des congrès. Ils rassemblent les instituteurs et institutrices, commissaires d'écoles et membres des comités paroissiaux de l'A.C.F.C. afin que tous puissent exprimer leurs idées en matière d'éducation, et fournir à l'A.C.F.C. de nouveaux moyens de rendre le programme et les examens de français de plus en plus efficients et à la portée de toutes les écoles.

L'heure de français dans les écoles rurales

Plusieurs points dans l'enseignement furent étudiés. Il y fut question de la fusion des grades dans les écoles rurales où l'instituteur est obligé d'enseigner plusieurs grades durant l'heure de français, tandis qu'au village toute l'heure est consacrée à un seul grade.

Quelques-uns furent d'opinion qu'on ne devrait pas demander aux élèves de la campagne d'écrire les mêmes examens que ceux du village. Les premiers devraient être considérés d'une façon spéciale.

On objecta que la préparation du programme actuel exige plusieurs mois de travail et que ce travail se-

(Suite à la page 2)

Un utile cadeau de Noël

Abonnez vos amis pauvres au "Patriote"

Nous sommes heureux de constater que l'idée émise dans le "Patriote" du 29 novembre, n'est pas demeurée stérile. Nous suggérions, comme cadeau de Noël et du jour de l'an et comme moyen efficace de diffusion de la presse catholique et française, à ceux qui le peuvent, d'abonner leurs amis éprouvés du sud, leurs parents pauvres ou des missionnaires isolés en pays étrangers et presque sans nouvelles de leur cher Canada.

Un apôtre du "Patriote", qui désire cacher sa charité sous le voile de l'anonymat, nous fait parvenir neuf dollars pour procurer notre journal à six familles pauvres dont il nous laisse le choix. Le R. P. Cabana, O.M.I., desservant de la mission de La Poule d'Eau, située dans le vicariat du Keewatin, nous envoie un dollar et demi pour abonner un missionnaire éloigné.

Le cercle de Cantal nous fait parvenir la somme de $15.50 pour prolonger le terme de quinze abonnés. Un autre ami nous écrit: "En faisant de la propagande pour votre bon journal après la messe, j'ai pu faire un réabonnement. J'ajoute un autre abonnement obtenu par téléphone..."

Nous remercions chaleureusement ces bienfaiteurs. Espérons que plusieurs autres suivront sous peu leur exemple. Connaissant tous les sacrifices que nos compatriotes ont consentis pour les institutions religieuses et nationales; leurs associations catholiques et canadiennes-françaises dans l'Ouest, oeuvres qui font la surprise et l'admiration de nos amis de l'Est, nous sommes certains que tous ceux de nos lecteurs qui sont en mesure de répondre aux désirs de leur générosité, se feront un devoir empressé de s'enrôler dans cette campagne de diffusion de la littérature catholique et française.

A l'heure actuelle, notre groupe a un extrême besoin de lumière pour l'éclairer dans la nuit de l'erreur qui devient de plus en plus opaque et pour le défendre contre les attaques croissantes qui montent à l'assaut de notre civilisation chrétienne.

"Vous voyez, disait Léon XIII dans une lettre aux évêques de la Hongrie, avec quel acharnement les ennemis de l'Eglise, par le moyen de leurs journaux et de leurs livres, s'appliquent à répandre partout le poison de leurs doctrines perverses, à corrompre le peuple et à le détourner des pratiques de la vie chrétienne. Le devoir des catholiques est évident: c'est d'organiser, le plus énergiquement possible, la lutte sur le même terrain, et de chercher dans la valeur de plumes dévouées le gage du triomphe."

Nous avons déjà en Saskatchewan un journal bien organisé; aidez-nous à le développer afin de le rendre plus fort et d'augmenter son influence. Nous avons des plumes dévouées, encouragez-les davantage si possible.—J.V.

La conférence interprovinciale du 14 décembre

Le programme d'étude soumis aux délégués des provinces et du gouvernement fédéral

Cette conférence a été convoquée par les autorités fédérales pour faire suite au rapport Duff. M. le juge Duff, qui a présidé l'enquête royale sur les chemins de fer et transports, il y a trois ans, avait recommandé aux autorités fédérales et aux provinces d'étudier et de trouver le moyen de régler la question du transport par camion dans les limites des provinces et de faire cesser la concurrence faite par les camions aux chemins de fer.

Les arguments des chemins de fer

Présentement, le camionnage fait une forte concurrence aux voies

(Suite à la page 2)

Le Congrès....

(Suite de la 1ère page)

rait doublé par l'adoption d'un double programme. Les enfants de la campagne seraient par tant inférieurs et recevraient des diplômes en conséquence.

Comme cette matière exige beaucoup d'étude, on décida de convoquer une assemblée des instituteurs et institutrices de chaque paroisse pour connaître leur avis là-dessus.

M. Liboiron, chef de la région de Ponteix, écrivit à M. Bonneau pour lui exprimer son regret de ne pouvoir assister au Congrès et offrir ses voeux de succès aux délibérants.

Résolutions adoptées

Les résolutions suivantes furent discutées et adoptées:

1o. Proposé par Mgr Charles Maillard, appuyé par M. Louis Fournier de Ferland, que les congrès généraux de l'A.C.F.C. et des commissaires d'écoles aient lieu en été;

2o. Proposé par M. A. Cloutier de Laflèche, appuyé par M. C. Lemoine de Gravelbourg qu'un rapport financier du bureau-chef de l'A.C.F.C. soit fait tous les ans et que copie de ce rapport soit envoyée à chaque cercle de l'A.C.F.C.;

3o. Proposé par M. A. Cloutier, appuyé par M. Joseph Lagassé de Glentworth, que chaque cercle de l'A.C.F.C. fasse un rapport financier à l'assemblée générale annuelle;

4o. Proposé par M. N. Cantin de Laflèche, appuyé par M. J.-L. Moran que les élections de chaque cercle se fassent en été plutôt qu'au mois de janvier, comme le dit la constitution;

5o. Proposé par le R. P. Piédalue, appuyé par M. l'abbé Perreault de Ferland, que les institutrices de chaque paroisse se réunissent pour discuter les questions de programme de l'enseignement du français et de fusion des grades; que la réunion soit convoquée par le président du cercle local le plus tôt possible et que rapport soit envoyé au chef du secrétariat;

6o. Proposé par la R. Sr. Supérieure du Jardin de l'Enfance, appuyée par M. l'abbé M. St-Cyr de Coderre, que, sur les sujets de composition il y ait au moins un sujet choisi dans les livres du Jardin de l'Enfance et qu'il y ait aussi quelques phrases de la dictée prises dans les manuels du Jardin de l'Enfance; que l'A.C.F.C. fasse une enquête sur les manuels employés dans les écoles catholiques, et qu'on en arrive à un manuel uniforme pour les écoles catholiques;

7o. Proposé par Mère St-Playsius de Meyronne, appuyé par M. l'abbe Perreault de Ferland, que l'A.C.F.C. envoie aux écoles une liste des expressions à corriger dans les différents grades; que chaque institutrice écrive un mot à corriger au tableau noir au commencement de l'heure de français; qu'en plus de la liste des expressions à corriger, on signale pour chaque grade un certain nombre de pages dans Deux *mille mots par l'image*" de l'abbé Blanchard;

8o. Proposé par M. l'abbé St-Cyr de Coderre, appuyé par l'hon. juge Gallant, que les concerts de français à la radio au poste CJRM de Moose-Jaw, soient continués par le moyen de disques français patriotiques et autres qui seraient envoyés à ce poste, par les différents cercles de la province pour radio-diffussion mensuelle;

9o. Proposé par M. Joseph Lemire de Coderre, appuyé par M. J.-N. Couture de Ferland, que chaque cercle de la province envoie annuellement au secrétariat un prix de français pour le concours de français en juin;

M. J.-E. Cadieux propose que le prix soit choisi parmi les oeuvres de nos auteurs canadiens.

10o. Proposé par Mme Girardin, appuyé par M. N. Cantin, que l'assemblée soit levée.

Au Couvent

Le soir, au Couvent Jésus-Marie, salle comble pour un concert par les élèves et distribution des prix de français, sous la distinguée présidence de Mgr Grandbois, P.A., V.G., et Mgr Maillard, P.D., curé de la cathédrale de Gravelbourg. Le personnel du collège Mathieu, MM. les curés des paroisses de la région, les RR. SS. Grises, celles de l'hôpital, du Jardin de l'Enfance et du couvent Jésus-Marie, l'hon. juge Thomas Gallant M. Eugène Cadieux, M. S. M. Bonneau, et Son Hon. le maire Brazziel assistaient. On fit la présentation des prix et diplômes des examens de français du mois de juin dernier, aux élèves suivants: Mlles Cécile Crépeau, Rolande Audette, MM. Paul Bonneau, Bernard Laverdière, Louis Laverdière, Ernest Hamel, Henri Bélanger, Marcel Bonneau, Mlles Irène Huel, Yvonne Tétreault, Stella Belisle, Irène Coots et Lucie Huel.

Des discours furent prononces par M. Cadieux, Mgr Grandbois et Mgr Maillard. La séance se termina par le chant national "O Canada!"

Réflexions

Qu'il était consolant et encourageant pour nous pères et mères de famille de voir ce distingué personnel enseignant, ainsi que les commissaires d'écoles et les membres des comités paroissiaux de l'A.C.F.C. discuter des meilleures méthodes à prendre pour l'enseignement du français à nos petits enfants. En conservant notre belle langue française, nous conserverons notre foi; c'est le doux parler français qui nous conserve frères.

Nous avons tous emporté la douce impression que notre foi et notre langue survivront dans l'Ouest aussi longtemps qu'il y aura de si valeureux chevaliers pour les défendre.

Les visiteurs

Parmi les visiteurs venus à Gravelbourg pour assister au Congrès, nous remarquions MM. les abbés J. Perreault, curé de Ferland, L. Lussier, curé de Laflèche, M. St-Cyr, de Coderre; MM. Eug. Cadieux, vice-président général de l'A.C.F.C., J.-N. Couture président du cercle de Ferland, H.-A. Barsalou, secrétaire; M. et Mme Aristide Fournier, M. et Mme Antonio Fournier, M. et Mme J.-L. Fournier, M. et Mme Alex Laberge, M. et Mme A.-S. Chabot Mlles Larochelle et Boitiaux, institutrices; M. Adonias Morin Louis Fournier et Sylvio Clairmont, Mlles Elisabeth Dion et Dora Barsalou, tous de Ferland; MM. Napoléon Deaust, président du cercle de Laflèche, Arthur Cloutier, Vice-président; N. Cantin, sec.-trés., Jos. Cantin, porte-drapeau, Adrien Belcourt, J.-L. Lazure, commissaire de l'école du village, Edmond Bilodeau Mme Joseph Roy Mlle Violet Johnston institutrice, tous de Laflèche; M. Edouard Tétreault, président du cercle de Glentworth, MM. J. Lagassé, Edouard Roy, Augustin fournier, Augustin Lemieux et Ernest Lagassé de Glentworth; MM. Joseph Lemire, président du cercle de Goderre, MM. Emmanuel Lemire, Armand Gaucher, Emile Blanchard, M. et Mme Arthur Gaucher, Mlle Laliberté de Coderre; M. Alcime Bouvier, président du cercle de Meyronne, MM. L. Girardin, sec.-trés., C. Van Elslande, M. Deauville, A. Parent, Arthur, Léo et Honoré Bouvier, E. Brisebois, Eugène Legendre, Mme L. Girardin, MM. L. Girardin, Arthur Brière, André Sénécal, Arthur Thuot, A. Laplante, les RR. SS. de Jésus-Marie, institutrices à Meyronne, M. R. Girardin, Mlle Madeleine Diegue, institutrice, tous aussi de Meyronne.

N. CANTIN,
Secrétaire, région de Gravelbourg

La Conférence.

(Suite de la 1ère page)

ferrées et les chemins de fer affirment que les camions devraient être assujettis aux mêmes lois que les chemins de fer. Ils allèguent qu'il leur faut payer de lourdes charges pour construire et entretenir leurs voies ferrées, tandis que les camions utilisent de grandes voies provinciales, construites et entretenues par les provinces et ne contribuent aucunement à leur construction et à leur entretien. Cela équivaut donc à dire, prétendent les chemins de fer, que, pour être de bon compte, les gouvernements, tant celui du Dominion que ceux des provinces, devraient construire et entretenir les voies ferrées et permettre aux trains d'y circuler en toute liberté.

Comme cela n'est pas faisable, les compagnies demandent au gouvernement de légiférer de façon à ce que les camions ne soient plus en état de faire une concurrence aussi ruineuse aux voies ferrées.

Quatre questions

Les questions qui seront étudiées à la conférence se divisent en quatre grandes parties:

1.—Le coût annuel de construction et d'entretien des grandes routes et la protection du coût qui peut être directement attribuée aux camions.

2.—Le revenu dérivé des véhicules-moteurs et les autres taxes qui peuvent directement être calculées comme provenant des usagers de la route.

3.—Les dimensions maximums des véhicules auxquels on permettrait de circuler sur les grandes routes.

4.—La règlementation de la circulation et de l'emploi des véhicules publics et commerciaux.

Plusieurs autres questions, qu'il serait trop long d'énumérer ici, seront aussi étudiées, entre autres, celle de l'inspection des véhicules, la protection du public voyageur dans les autobus, etc., la publication des tarifs, le contrôle des tarifs, les assurances, les services réguliers, le service convenable, les heures de travail et les salaires payés dans l'industrie du camionnage, la protection des expéditeurs, la protection des employés, etc.

Ce qu'un protestant pense de l'Egli-

Récit de voyage

Quelques notes sur l'Afrique

(suite et fin)

Nous qui croyions avoir trouvé le *nec plus ultra* de l'élégance dans les villas de Beverly Hills en Californie! Ce sont des bicoques si on les compare à celles d'Anfa-Supérieur, banlieu fashionable de Casa. Et celles de Rabat donc, ce paradis des fonctionnaires! Sur la colline d'Anfa certaines demeures parées et cachées comme des sultanes laissent entrevoir des cascades où s'étagent des fleurs par milliers. Ca et là, un coin de rocher paraît à travers une éclaircie ajoutant encore au charme de l'ensemble. Une haie en fleurs, un massif masquent une crotte que complète ce décor charmant. Et dire qu'il y a dix ans l'hôte de ce palais était un Juif habitant le mellah (quartier juif) pouilleux où nous ne voudrions pas laisser notre chien. En voilà un qui a dû jeter aux orties sa calotte noire et sa chemise sale car l'Israélite du mellah a toujours soin de porter par-dessus son habit une chemise jadis blanche au bas de laquelle le vent se joue. Avec son petit collier de barbe noire qui lui court d'une oreille à l'autre, cela lui donne l'air du fou excentrique que l'on voit parfois dans les comédies burlesques.

Au cours d'une promenade dans le beau parc Lyautey nous remarquons un monument élevé à la mémoire de Charles de Foucauld sur la stèle duquel on lit ce qui suit: "A la mémoire de Charles de Foucauld, explorateur du Maroc en 1883-1884, Officier-explorateur-prêtre mort pour la France à Tamanrasset (Sahara) le 1er décembre 1916". Puis par le boulevard Foch nous nous dirigeons vers l'hôpital civil où nous trouvons des religieuses canadiennes, vers le jardin Mudoch des plus enchanteurs sans oublier une visite à la modeste église Notre-Dame à Mers Sultan, paroisse la plus active sinon la plus peuplée de la ville et dont le curé est canadien. Quant à l'église du Sacré-Coeur, située dans le quartier fashionable, c'est une très modeste chapelle en bois mais qu'on est en train de remplacer par un splendide édifice blanc comme du lait et qui sera une heureuse innovation de l'architecture française au Maroc.

Nous habitons en face d'un cimetière musulman, celui-là même qui fut le théâtre du premier soulèvement indigène alors qu'une société française, en vue d'améliorer le port travaillait pour le compte du gouvernement chérifien à la construction d'un môle. Pour transporter les pierres d'une carrière voisine, la compagnie avait construit une voie ferrée qui traversait le cimetière. La première locomotive qui s'y engagea fut renversée par les Arabes et neuf ouvriers furent massacrés. Puis ils pillèrent la ville; de là l'intervention armée. Cet endroit devait donc toujours être profané. Quantité d'Arabes qu'une brèche dans le mur invite y vont plusieurs fois par jour pour des besoins qui ne sont pas précisément des hommages rendus à la mémoire de leurs morts. Quant aux cimetières israélites ils servent littéralement de dépotoir et il est fort à présumer que les Arabes s'en donnent à coeur joie.

Pour l'indigène, les villes marocaines se divisent en trois catégories. Les premières, à cause du savoir et de l'aménité de leurs habitants méritent l'appellation d'Hadria". Elles sont peuplées de gens polis et lettrés: Fès et Rabat y appartiennent. Puis viennent les "Makhzenia" ou villes impériales: elles comprennent Fès, Rabat, Meknès et Marrakech. Anomalie étrange, le Maroc possède deux capitales: Fès et Marrakech. Les autres endroits tels que Tanger, Oudjda, Mogador et Casablanca méritent à peine le nom de "Médina", c'est-à-dire, ville. Donc, la "Médina" Dar El Beïda, pour les Arabes, ville et port du Maroc sur l'Atlantique, a été bombardée et occupée par les Français en 1907. C'était alors un bourg de 1500 habitants. Aujourd'hui avec ses 125,000 de population, Casablanca, type accompli de la ville bien tenue, fait l'admiration des Américains et de tous les étrangers qui l'approchent. Pour nous qui avons, ou qui nous imaginons, avoir des goûts plus compliqués ou plutôt plus affinés nous ne reprochons à cet endroit que son aspect trop neuf. C'est la ville ultra moderne, avec, pour guider ses édiles, l'amour du beau et le souci des perspectives dans l'arrangement des édifices publics, souci que l'on remarque dans la plupart des villes françaises. Les rues commerçantes convergent à la place de France. De là aussi part un boulevard très large, très commerçant qui conduit au débarcadaire. Cette artère divise la ville en deux. D'un côté les souks aux rues étroites et tortueuses, où l'on détaille de la camelote allemande sous couleur de produits marocains, de l'autre, le commerce européen.

Casablanca est devenue la capitale commerciale du Maroc, elle n'est qu'à cinquante milles de Rabat avec laquelle elle est reliée par des trains rapides.

Les Français désireux d'avoir un poste de ravitaillement sur l'Atlantique ont construit cette ville et aménagé ce port pour des raisons stratégiques, Tanger (port franc) étant vraiment le seul endroit du Maroc pouvant abriter une flotte. Ici, sur une distance d'au delà d'un mille dans l'océan dans près de cent pieds d'eau on a jeté d'énormes blocs de ciment créant ainsi de toutes pièces un port qui offre un mouillage sûr aux bateaux de tous tonnages. Ces travaux ont coûté des sommes énormes..

A côté de la ville, entouré d'un haut mur aux portes gardées par des gendarmes indigènes est le quartier réservé. Ses maisons en stuc aux couleurs voyantes, à l'achèvement desquelles un architecte a veillé avec amour, ont un je ne sais quoi de théâtral qui leur donne un air folichon. Elles paraissent toutes très jolies. Les touristes imbus d'orientalisme ont tout aise d'y aller pour continuer sur place leurs études de moeurs des habitants des pays méditerranéens.

Tous les édifices d'importance dans la ville, et ils sont nombreux, sont de style moresque. Les abattoirs, les marchés publics sont des modèles du genre. Casablanca est une ville champignon qui à tous points de vue n'a pas de parallèle. Les Américains devraient y aller pour apprendre comment on construit une ville. Peut-être leur sens esthétique finirait-il par se réveiller.

Si j'aimais l'aventure, j'irais accrocher mon bardeau près de la tour de l'Horloge. L'été, j'irais faire de fréquents séjours sur la belle plage de sable blanc de Mazagan. Située à soixante milles de Casablanca elle est la plus célèbre de toutes les villégiatures marocaines. Les crustacés qu'on y déguste ont une renommée européenne. Désire-t-on aller en France par bateau? Cela prend deux jours et demi. Par la voie des airs? Vingt-quatre heures de Paris en aéroplane. Le service est quotidien et le prix est modique.

A quelques milles de Mazagan est située Azemmour, vieille ville fort pittoresque, entourée de remparts où habite un grand nombre de Juifs chassés jadis d'Espagne. On a surnommé Azemmour la "cité des oliviers."

C'est à regret que nous quittons Casa née sous le signe de la spéculation. Quoique nous n'ayons pas bu de l'eau de pluie tombant dans la koubba (sanctuaire) du saint patron de la ville, eau qui a la propriété de faire revenir ici ceux qui en ont bu, je suis sûr que nous reviendrons et pour un plus long séjour encore.

Gravelbourg, novembre 1933

Guy GRAVEL.

La natalité en Allemagne

L'année dernière, le nombre des mariages en Allemagne, a encore diminué: il est tombé de 515,403 en 1931 à 509,591 (sans la Sarre). En 1913, on en avait compté 462,744 (limites actuelles). Pour 1,000 habitants, ce nombre a été de 7.9 contre 8 en 1931 et 7.8 en 1913. Rappelons qu'en France il a été de 7.5 pour 1,000 en 1932.

La diminution des naissances a été très sensible. On a compté la venue au monde de 975,581 enfants vivants l'année dernière au lieu de 1,031,770 en 1931, et de 29,475 morts-nés contre 32,153 en 1931. Le taux de la natalité (enfants vivants) n'a été que de 15.1 pour 1,000 habitants au lieu de 16 en 1931 et de 26.9 en 1913. La natalité allemande tombe très au-dessous du niveau français, puisque, en France, le taux de la natalité a été de 17.3 pour 1,000 habitants en 1932.

L'excédent des naissances sur les décès a été sensiblement plus faible que les années précédentes. Les chiffres suivants montrent la diminution de l'excédent des naissances depuis la guerre:

	Excédent naissances sur décès	Pour 1,000
1913 (lim. de 1913)	883,800	12.4
1913 (lim. actuelles	721,199	12.1
1926	493,451	7.9
1927	404,899	6.4
1928	443,295	7.0
1929	341,496	5.3
1930	416,600	6.5
1931	305,954	4.7
1932	280,266	4.3

La population allemande s'accroît donc beaucoup plus lentement qu'avant la guerre. Il est vrai que cet accroissement est encore plus rapide que celui de la population française qui n'a été représenté en 1932 que par un excédent de 61,364 naissances. Cette baisse de la natalité commence à préoccuper les autorités allemandes et il n'est plus question de surpeuplement de l'Allemagne; c'est ce qui explique les mesures que commence à prendre le gouvernement hitlérien en faveur de la repopulation, comme l'institution des "prêts de mariage".

La langue la plus riche

Ce serait l'anglais, avec environ 250,000 mots

St-Louis, Miss. — Le docteur Ramsay, de l'université du Missouri, nous apprend que c'est l'anglais qui est la langue la plus riche. En effet, il comprend, environ 250,000 mots différents, en comptant environ cinquante mille plus ou moins désuets et rarement employés.

La langue allemande vient au second rang avec 184,704 mots. Mais une grande partie de ces mots sont des composés, c'est-à-dire formés par le groupement de plusieurs mots simples.

Le hongrois vient ensuite avec 120,000 mots; le français avec 93,032; l'espagnol avec 70,683, et enfin, selon le docteur Ramsay, les Italiens n'auraient que 64,642 mots pour s'exprimer.

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Reçu par le Pape

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a accordé une audience de 20 minutes à M. James J. Farley, secrétaire des Postes des Etats-Unis, et à Mme Farley, arrivée en Italie dernièrement.

Le Saint-Père a exprimé "la plus heureuse prédiction" pour la prospérité des Etats-Unis et chargé M. Farley de transmettre ces augures au président.

Cours agricoles pour les fermiers

REGINA. — Le collège d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, donnera des cours très importants aux fermiers. Cours sur la mécanique, du 22 janvier au 16 février; cours de ferronnerie, du 8 janvier au 20 du même mois; cours d'aviculture, du 29 janvier au 16 février.

SAINT-HUBERT, Sask.

Le 30 novembre, à 2.30 hres, avait lieu à la salle paroissiale une réunion du cartel du blé. L'orateur était M. Wisldup, directeur de la division no 7, fermier aux environs de Kipling depuis 20 ans.

Il nous a donné, comme il disait au début, certains sujets du dernier compte-rendu annuel, comme l'importance et le fonctionnement antérieurs et actuels des élévateurs et du "Wheat Pool". Puis il a traité en détail la question internale de la production et de la vente du blé.

En somme, le conférencier n'a pas dit des choses bien neuves pour ceux qui se tiennent au courant de ce qui se passe en lisant certains journaux, mais, nous avons eu l'occasion d'entendre un des 16 directeurs dans la Saskatchewan, un fermier comme nous, qui a exposé un long compte rendu succintement, d'une façon claire et en bon anglais.

Une des questions posées était: allez-vous réduire le terrain semé en froment de 15 pour cent ou bien les sauterelles prendront-elles soin de cette réduction?

Ensuite, M. Burill, délégué de la subdivision numéro 3 a traité de questions locales.

Pour finir, il a été question de dettes où tous étaient intéressés, puisque nous avons presque tous des dettes.

—Corr.

COMMUNIQUE

Le sourd

NOUVELLE GAIE

Le bazar de charité battait son plein. La spacieuse salle paroissiale avait été décorée avec profusion pour la circonstance, et comme c'était pour l'église, toutes les femmes et toutes les jeunes filles de la paroisse avaient rivalisé de zèle et de dévouement pour que le bazar, leur bazar soit un succès.

Dans l'Ouest canadien on ne fait pas de répartitions pour la construction d'édifices religieux, et, le seul moyen pratique de prélever l'argent nécessaire aux fabriques est le bazar. On est généreux là-bas pour les oeuvres paroissiales, et quand une fête de charité, ou un bazar est organisé pour l'église, il y a toujours beaucoup d'entrain, d'émulation.

Tout autour du vaste local avaient été aménagés avec goût de petits étalages pavoisés de couleurs claires, où de gentilles et gracieuses solliciteuses vendaient des jolis riens à une clientèle venue là pour dépenser son argent.

Au centre de la salle étaient les jeux de hasard: roues de fortune, pêches miraculeuses, etc., et aux angles des buffets où l'on détaillait force "hot dogs", liqueurs douces, sandwiches, café, etc.

Il y avait foule; on n'avait laissé à la maison que les enfants qui ne marchaient pas, aux soins d'une gardienne. Plusieurs qui n'avaient pas de gardiennes avaient fermé la porte à clef et étaient venus avec les enfants.

La gaieté et l'entrain régnaient partout, car tout le monde se connaissait intimement.

Seul, un grand bonhomme à l'allure militaire, portant une barbiche sel et poivre à la Napoléon III, n'avait pas l'air de prendre part à l'entrain général. Il se promenait mélancolique, l'air détaché, et ne fréquentait que le buffet aux victuailles et aux liqueurs.

Tout le monde s'écartait avec empressement sur son passage, poussé par une certaine appréhension plutôt que par déférence et personne ne semblait vouloir lier de conversation avec lui.

Cet ostracisme général venait du fait qu'il était sourd comme le classique pot. Il avait une oreille scellée au ciment; une surdité absolue.

—Il faut lui parler au fusil pour être compris, disaient les farceurs.

Lui, ne voulait pas l'admettre. Il prétendait tout au plus avoir l'oreille un peu dure.

Ce qui lui manquait du côté de l'ouïe, avait été ajouté avec usure à ses capacités vocales; il était doué d'une voie formidable, une voix caverneuse qui tantôt grondait comme le tonnerre et tantôt mugissait comme la tempête. Sans aucun effort de sa part, il faisait vibrer les vitres en parlant et croyait tout bonnement chuchoter.

Soutenir une conversation avec lui était une entreprise des plus laborieuse, c'est pourquoi on l'évitait. Cet isolement lui pesait terriblement car il était d'une loquacité de commère.

Aussi chaque fois qu'il pouvait agraffer un interlocuteur bénévole, il se dédommageait libéralement des longs jeûnes qu'il subissait.

Le hasard qui parfois arrange les choses de façon bien surprenante, fut bon pour lui ce soir-là.

Il était stationné depuis quelque temps au comptoir des liqueurs douces avalant sans plaisir consommation sur consommation, et cherchant vainement à engager la conversation avec la jolie vendeuse qui y présidait quand il vit approcher un personnage qui éveilla tout de suite son intérêt.

Le nouveau venu était l'instituteur qui n'était arrivé que depuis quelques jours pour prendre charge de la classe du village. C'était un bon petit jeune homme fraîchement émoulu de l'école normale, inoffensif, timide, gêné, courtois. Avide de se concilier les bonnes grâces des gens, il cherchait à plaire à tout le monde par une extrême convenance et beaucoup d'empressement. Il prenait ce soir-là contact pour la première fois avec la population du village.

Le sourd l'aborda.

—Monsieur l'instituteur, dit-il d'un ton qui fit sursauter ce dernier, permettez-moi de vous offrir quelque chose.

Le bon petit jeune homme, sans le moindre pressentiment, accepta avec un empressement naïf qui fit sourire la vendeuse en arrière du comptoir.

—J'aime à croire que vous vous plaisez dans notre petit village, continua la voix de stentor, pour se faire une entrée en matière.

—J'en suis enchanté, fit le petit jeune homme, sans conviction.

—Les filles vous ont déjà tenté? répondit le sourd. Méfiez-vous, jeune homme, et, se penchant à son oreille comme pour lui parler à voix basse, mais sur un ton dont le volume couvrit le brouhaha qui régnait dans la salle.

—Elles ont toutes la patte légère.

Criant plus fort:

—Et les femmes du village, sont toutes des dévergondées. Vous pouvez m'croire. Je n'vous compte pas d'blague.

Le petit jeune homme se sentit mal à l'aise et voulut s'excuser, mais il était trop tard. Le terrible sourd lui avait passé le bras sous le sien et se l'était solidement annexé.

—Prenez donc un verre de liqueur au gingembre? dit le petit jeune homme dans l'espoir de changer le cours de la conversation.

—Vous aimez les belles jambes? j'vous blâme pas, vraiment, j'aurais pas cru ça d'vous; vous avez pourtant pas l'air entreprenant, hurla le sourd. Ca prouve qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine.

Voyant la jeune fille placer les verres en face d'eux:

—C'est aimable de votre part, mais j'aime autant vous le dire franchement, moi, ça ne me dit rien. Ce jus-là, c'est bon pour les nourrissons, et se mettant la main en cornet sur l'oreille du jeune homme comme pour lui confier un secret important, mais rugissant:

—J'irai vous montrer un gentil petit trou près d'ici où un homme de coeur peut se faire servir quelque chose de viril.

Et avec un air protecteur:

—Ne me remerciez pas, mon jeune ami, ça m'fait plaisir de vous être agréable. Je sais que vous allez trouver ça *dull* par ici.

—Méfiez-vous du curé. C'est un bon garçon, mais, entre nous, c'est pas lui qui a mis le bout blanc à la crotte de poule. Il est étroit; c'est un vrai éteignoir. Je peux bien vous confier çà, vous n'irez pas le répéter, il a un frère qui est au pénitencier pour avoir volé des chevaux.

Les gens prêtèrent une oreille amusée, et un silence oppressant règna dans la salle.

Quant au petit jeune homme, une sueur froide lui coulait dans le dos, et il ressentait au creux de l'estomac un malaise pénible.

Le sourd, cependant le tenait toujours étroitement enlacé, béatement étranger à l'attention concentrée sur eux.

—J'espère, jeune homme, beugla-t-il de nouveau, que vous allez vous plaire dans notre société. Il y a bien quelques moutons noirs par-ci par-là, mais enfin, il y en a partout. Votre jeunesse m'inspire de la sympathie, et je vais vous faire quelques confidences.

Se collant de nouveau la figure contre celle de l'infortuné maître d'école, et, d'un ton capable de faire honte au bourdon de Notre-Dame de Montréal:

—La grande femme décolletée que vous voyez là-bas au comptoir des poupées, dit-il, et qui a l'air si pimbèche, elle se fait passer pour la femme du docteur, mais tout le monde ici sait que son vrai mari vit encore au Montana.

—De la discrétion, hein. Je me fie à vous les yeux fermés. Le docteur est un de mes amis et je ne voudrais pas être la cause d'histoires sur son compte, et puis, c'est un des membres de la commission scolaire.

Continuant sur le même ton imperturbable:

—Naturellement, vous avez rencontré le président de la Commission, George . Il est près de la pêche miraculeuse à votre droite. C'est un pilier de l'église, et le grand ami du curé. Il passe pour un modèle d'honnêteté par ici, mais c'est un ancien contrebandier et un coquin. Il a fait de la prison dans l'Est. Je vous conseille de rester en bons termes avec lui cependant, car c'est un homme dangereux. On est mieux d'être au nombre de ses amis.

—Et puis il y a encore Madame Y la femme du notaire, qui va communier tous les matins. C'est elle qui vend des petits ballons là-bas, je ne veux pas la mépriser, mais...

Le petit jeune homme suffoquait. Il fit un brusque effort pour se dégager de l'étreinte de l'impitoyable sourd.

—Vous vous sentez mal? hurla encore ce dernier. Et se parlant à lui-même: ces jeunes morvassons d'aujourd'hui ne valent pas les jeunes de notre temps.

—Prenez donc un bon verre de limonade, ça va vous remettre le coeur en place.

—J'en ai assez pris, merci, cria le petit jeune homme désespéré, de toute la force de ses poumons.

—Vous êtes pris de la vessie, tonna le sourd. Faites attention à ça, jeune homme, c'est un symptôme.

Le petit jeune homme, atterré, réussit enfin à reconquérir sa liberté et fit demi tour pour fuir.

—Allez, je ne vous retiens pas, fit encore le sourd dans un dernier beuglement capable de réveiller les morts, et surtout venez me voir souvent, je pourrai vous être utile. Je me sens vraiment de la sympathie pour vous.

—J'ai l'oreille un peu dure, vous savez, mais faites pas attention à cette petite infirmité d'un vieillard.

—Et, encore une fois, de la discrétion, hein. Je n'aime pas les cancans, moi.

Le petit jeune homme s'échappa avec la sensation d'un naufragé rescapé d'un navire qui sombre. Il se faufila à travers la foule et disparut.

Le lendemain matin, il s'en allait, à pas rapides, prendre sa classe, quand, en tournant un angle, il se trouva soudainement nez à nez avec le terrible sourd.

—Ah! ah! tonitrua celui-ci en trompette, je vous tiens jeune gamin. Vous en avez fait de belles. Ai-je été assez naïf de vous prendre pour un gentleman hier soi!

—Je vous fais des confidences intimes, et tout de suite vous ne trouvez rien de mieux à faire que d'aller cancanner ça par tout le village. Grâce à vos bavardages, mes meilleurs amis me tournent le dos. C'est mal ça.

—Vous êtes un homme de rien. Déguerpissez. Si je vous trouve jamais sur mon chemin, je vous aplatis comme une punaise.

J.-B. COTE.

Les dénonciations de l'abbé Coughlin

L'abbé Coughlin, dit l'évêque de Detroit, n'a fait que préconiser l'application de principes formulés par Léon XIII et Pie XI.

Détroit. — Mgr Gallagher, évêque de Détroit, a déclaré qu'il n'a pas l'intention d'imposer silence à M. l'abbé Charles E. Coughlin, qui a entrepris de dénoncer la domination abusive de la haute finance et de parler en faveur des mesures que le président prend pour alléger la misère du peuple. Mgr Callagher a dit que M. l'abbé Coughlin n'a pas énoncé d'hérésie, mais qu'il a préconisé l'application de principes formulés par Léon XIII et par Pie XI. Il a ajouté qu'il ne faut pas tenir compte des paroles qu'un curé de Brooklyn, Mgr John L. Belford, prélat domestique, a prononcées dans une interview au sujet de M. l'abbé Coughlin, (Mgr Belford a pris Mgr Gallagher et M. l'abbé Coughlin à partie en termes pour le moins étonnants, si l'interview qu'on lui attribue est exacte).

Dans une déclaration écrite, M. l'abbé Coughlin a attaqué l'ex-gouverneur Smith une seconde fois. Il a reproché à Mgr Belford d'avoir manqué au respect dû à un évêque catholique. Il a affirmé qu'en denonçant l'exploitation du monde par la finance internationale, il suit la doctrine très nettement définie par Léon XIII et par le Pape régnant. Au sujet de l'ex-gouverneur Smith, il a réaffirmé que cet homme politique catholique a l'esprit orienté vers la haute finance. Au démenti lancé par M. Smith, il a répondu que l'ex-gouverneur a cherché à obtenir un prêt de la banque Morgan. On lit aussi en substance dans sa déclaration:

Un prêtre catholique peut-il garder le silence à une époque où l'organisme financier de ce pays et du monde entier cesse de fonctionner, est directement cause de l'appauvrissement de millions d'êtres et menace notre civilisation?

Un éminent membre du clergé m'a accusé de faire de la démagogie. Mais il ne faut pas oublier cet enseignement de Léon XIII: L'Eglise se préoccupe des intérêts spirituels de ses enfants, mais cela ne signifie pas qu'elle oublie leurs intérêts temporels. Elle désire que le pauvre sorte de sa pauvreté et de sa misère, qu'il améliore son sort. Ce pape a prescrit à tous les membres du clergé de lutter de toutes leurs forces dans ce sens.

A la radio

Un programme de Bethléem sera tranmis au Canada le 24 décembre

PROGRAMME DU 25

Les cloches de l'église de la Nativité, à Bethléhem, seront entendues dans toutes les parties du Canada et par tout l'Empire britannique lors de l'irradiation impériale de la veille de Noël, qui commencera à 8 h. p.m., à Londres, ou 3 h. p.m., heure solaire de l'est, au Canada.

La Commission Canadienne de la Radiodiffusion a complété à une réunion plusieurs détails des irradiations impériales de Noël. Elle a reçu un programme revisé de la British Broadcasting Corporation avec laquelle elle s'unira pour la circonstance. Il y aura aussi un message du Roi et un échange de de messages entre le Canada et les autres parties de l'Empire.

La première partie de l'irradiation impériale sera radiodiffusée le 24 décembre, dans l'après-midi. Le programme viendra de Bethléhem et l'on pourra entendre les cloches de l'église de la Nativité. Cette partie du programme intéressera particulièrement les catholiques.

Le Jour de Noël, l'irradiation commencera à 9 heures, a.m., heure solaire de l'est. Les premières 45 minutes seront consacrées à la descriptions de célébrations de Noël dans diverses parties de la Grande-Bretagne. De 9 heures et 45 à 10 heures, on entendra un échange de messages entre les différentes parties de l'Empire.

Le message du Roi sera irradié de 10 h. à 10 h. 15 de Sandringham. La Commission Canadienne de Radiodiffusion a fait déjà plusieurs préparatifs. Elle fera transmettre les irradiations au Canada par câble transatlantique et les transmettra en suite aux postes de toutes les parties du pays.

2,849,096 catholiques au Canada sont de langue française

Bulletin de la Statistique fédérale — Populations catholiques dans les deux vieilles provinces — En Ontario — 13,249 Canadiens français ne sont pas catholiques dans la province de Québec.

La Statistique Fédérale publie un bulletin indiquant le nombre des adhérents des principales religions de la population canadienne d'après les données du recensement de 1931.

D'après ce bulletin, la population catholique du Canada est de 4,285,388, dont 2,849,096 ou 66.48% sont de langue française, 384,748 ou 8.98% irlandais, 177,634 ou 4.15% angalis, 126,486 ou 2.95% écossais, 124,252 ou 2.90% polonais, pour ne mentionner que les principaux groupements religieux.

En Ontario, la population catholique canadienne-française est de 266,460 ou 35.78% de la population catholique totale; la population catholique d'origine irlandaise est de 177,099 ou 23.77% de la population catholique totale.

La population française de toutes les religions en Ontario est de 299,732. Il s'en suit que 33.272 canadiens français appartiennent à d'autres religions.

Dans la province de Québec, la population totale canadienne-française est de 2,270,059, dont 2,256,810 sont catholiques, laissant une différence de 13,249 Canadiens français seulement appartenant à d'autres religions.

Les religions

Voici les principales religions de la population canadienne d'après les données du recensement de 1931: Catholiques, 4,285,388; Eglise Unie, 2,017,375; Anglicans, 1,635,615; Presbytériens, 870,728; Baptistes, 443,341; Luthériens, 394,194; Juifs, 155,614; Orthodoxes, 102,389; Mennonites, 88,736; Confucéens et Boudhistes, 39,736; Salutistes, 30,716; Pentecostal, 26,301.

La religion parmi les différentes classes est la suivante: Français: catholiques, 2,849,096; Eglise unie, 28,701; Anglicans, 22,315; Presbytériens, 10,074; Baptistes, 7,930; Luthériens, 1,977.

Britanniques: Eglise Unie, 1,781,532; Anglicans, 1,503,943; Presbytériens 802,619; Catholiques, 691,459; Baptistes, 367,071 Salutistes, 27,459.

Anglais: Anglicans, 1,127,751; Eglise Unie, 863,087; Baptistes, 237,753; Presbytériens, 195,349; Catholiques, 177,634; Salutistes, 19,823; Mormons, 11.122; Scientistes, 9661; Luthériens, 8,531.

Irlandais: Eglise Unie, 395,366; Catholiques, 384,748; Anglicans, 216,794; Presbytériens, 141,327; Baptistes, 50,305; Pentecostal, 4,410; Salutistes, 3,086; Luthériens, 3,071; Scientistes, 2,666.

Ecossais: Eglise Unie, 500,778; Presbytériens, 460,115; Anglicans, 137,713; Catholiques, 126,486; Baptistes, 72,240; Salutistes, 4,276; Pentecostal, 3,920; Scientistes, 3,698.

Allemands: Luthériens, 147,290; Catholiques, 107,930; Eglise Unie, 73,086; Mennonites, 34,687; Baptistes, 28,049; Anglicans, 26,878; Presbytériens, 20,789; Evangélistes, 13,441; Pentecostal, 2,855; Adventistes, 2,474.

Ukraniens: Catholiques, 156,315; Orthodoxes, 55,386; Eglise Unie, 3,667; Baptistes, 1,262.

Polonais: Catholiques, 124,252; Luthériens, 6,815; Orthodoxes, 5,570; Eglise Unie, 2,030; Baptistes, 1,812; Anglicans, 1,285.

Hébreux: Juifs, 155,351; Catholiques, 292; Anglicans, 255; Eglise Unie, 176; Baptistes, 131.

Norvégiens: Luthériens, 68,665; Eglise Unie, 11,069; Anglicans, 3,643; Presbytériens, 2,664; Catholiques, 2,094.

Suédois: Luthériens, 50,678; Eglise Unie, 12,295; Anglicans, 4,448; Baptistes, 4,061; Presbytériens, 3,205; Catholiques, 1,911.

Hollandais: Eglise Unie, 47,799; Mennonites, 37,555; Anglicans, 16,275; Baptistes, 13,029; Presbytériens, 11,032; Catholiques, 8,892; Lutheriens, 3,692.

Population d'origine française

Nous avons vainement cherché dans l'Annuaire du Canada (1932), le seul que nous avions sous la main, les statistiques du dernier recensement (1931) sur les races au Canada.

Mais l'Annuaire de 1933, distribué il y a quelques semaines, donne cette statistiques aux pages 119, 120, 121 et 122.

On constate que la population totale d'origine française au Canada est de 3,000,000, dont 2,270,059 dans la province de Québec; 136,999 au Nouveau-Brunswick; 56,629 en Nouvelle-Ecosse; 12,962, dans l'Ile du Prince-Edouard; 299,732 en Ontario; 47,039 au Manitoba; 50,700 en Saskatchewan; 38,377 en Alberta; 15,028 en Colombie canadienne.

La population d'origine britannique est de 5,381,071 dans tout le Canada.

La population d'origine française représente 28.22% de la population totale; celle d'origine britannique (anglaise, irlandaise, écossaise et autres), 51.86%.

Dans la province de Québec, la population totale est de 2,874,255. La population d'origine française s'y chiffre à 2,270,059, celle des races britanniques à 432,726, et celle de race juive à 60,087.

Les Franco-Américains

Nous tirons, pour renseigner nos lecteurs, des renseignements fournis dans la dernière édition du "Guide Franco-Américain", les statistiques suivantes:

"L'ouvrage met en ligne de comparaison les statistiques démographiques, soigneusement vérifiés, des différents groupements ethniques implantés dans les quarante-huit Etats de l'Union. On jugera de l'importance numérique de leur population par les chiffres suivants: Louisiane, 390,000 âmes; Massachusetts, 368,000; Illinois, 190,000; Michigan, 145,000; New-York, 145,000; Maine, 132,000 Rhode Island, 127,000; New-Hampshire, 122,000, Connecticut, 75,000; Californie, 69,000; Vermont, 52,000; Minnesota, 48,000; Pennsylvanie, 42,000; Ohio, 40,000; Wisconsin, 36,800; New-Jersey, 25,000. Dans les autres Etats, la population franco-américaine varie de 4,400 à 16,000 âmes. Bref, un total de 2,099,854 habitants, sans compter quelques milliers d'autres isolés dans les montagnes et les endroits reculés, ainsi que la population flottante des grandes villes. De ce nombre global l'on compte 115,588 enfants fréquentant les écoles paroissiales, 1,242 prêtres séculiers, 3,128 religieux et religieuses. La nomenclature mentionne en plus 498 églises, 27 écoles confessionnelles, 32 couvents, 5 collèges, 16 hospices, 12 hôpitaux et 10 orphelinats exclusivement soutenus par les deniers des Franco-Américains."

Souffrait de gaz dans l'estomac

"J'endurais de grandes douleurs causées par des gaz dans l'estomac et quand ces attaques me prenaient je ne pouvais garder aucune nourriture et n'obtenais de soulagement qu'après avoir vomi. Depuis que j'ai pris plusieurs bouteilles de Novoro du Dr Pierre je me porte bien et je jouis à nouveau de la vie," écrit Mme Louis M. Kvalsten de Minneapolis, Minn. Ce remarquable remède fait de plantes médicinales a gagné une réputation mondiale à cause de son excellent effet sur les fonctions de l'estomac et l'action de la digestion et de l'élimination. On ne peut l'obtenir que chez des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Pour lire au foyer

Pie XI condamne les dérèglements de l'athlétisme

Lors de la dernière lecture des décrets de canonisation des bienheureuses Louise de Marillac et Marie Michelle du Saint Sacrement, le Pape a mis les catholiques en garde contre le dérèglement des moeurs actuelles

Le correspondant romain de la Croix, Fontenelle, fait précéder de la note suivante un récent discours de S. Sainteté Pie XI déjà signalé par les dépêches:

'A l'occasion de la dernière lecture des décrets de canonisation des bienheureuses Louise de Marillac et Marie-Michelle du Saint-Sacrement, et du bienheureux Pompilio Maria Pinotti, S. S. Pie XI prononça un important discours dont une certaine presse a mis tous les soins à étouffer le retentissement. On sait de quels dérèglements l'athéisme s'est rendu coupable, en certains pays, tout particulièrement en Italie. Il est d'hier ce scandaleux match de boxe entre Carnera et Paolino, dont Rome, malgré son caractère sacré, fut le théâtre, avec le concours des plus hautes autorités civiles et de 70,000 spectateurs. L'Osservatore Romano a dû aussi dénoncer, sous le titre de *Monstruosités*, certaines exhibitions sportives, dont le bulletin officiel du parti fasciste, Foglio d'Ordini, s'était fait le propagateur. D'autres journaux italiens avaient emboîté le pas en se faisant les hérauts d'un inconvenant athlétisme féminin, avec photographie à l'appui. Ces quelques précisions donnèrent toute leur signification aux graves paroles du Saint-Père.

FONTENELLE.

Le discours de Sa Sainteté

Il est éminemment opportun, dit Pie XI, de glorifier ces trois héros de la sainteté, en des temps où comme les nôtres les hommes sont si souvent sollicités par des spectacles si peu humains, où l'on admire des scènes de force brutale, plus encore, de violence; où l'on voit aux prises, l'homme avec l'homme. Que nous voilà éloignés de tous les sentiments vraiment aimables, élevés, nobles, éducatifs, au sens profond du mot, humainement éducatifs! Eduquer veut dire élever l'esprit et, en conséquence, un esprit élevé prendra soin de respecter et faire respecter son corps, veillera sur ses attitudes; car Dieu nous a donné un corps pour que nous le mettions au service de l'esprit et de la pensée.

Et combien plus actuelles encore ces considérations, quand il s'agit d'éducation féminine. Dès les premiers temps du christianisme, le culte de la pudeur, — le plus bel ornement des filles des hommes— fut enseigné par l'Eglise avec le plus grand soin, au milieu des horreurs du paganisme, arrivé à un tel degré d'inconduite, qu'on n'y croirait pas, s'il ne nous était pas décrit par les païens eux-mêmes qui n'avaient pas — on le pense bien — la moindre intention de se calomnier. Nous avons un héroïque exemple de pudeur chrétienne dans cette jeune martyre qui, lancée en l'air par une bête fauve, s'efforçait de conserver une attitude décente et qui, une fois remise en liberté, après avoir été torturée de toutes façons, ne pensait qu'à recoudre ses vêtements en lambeaux qui découvraient son corps déchiré.

Ces souvenirs et ces réflexions sont bien salutaires et d'actualité, alors que de nos jours, tant de jeunes filles chrétiennes sont invitées et se livrent à des exhibitions, à des exercices, dans lesquels il leur est impossible de garder cette modestie, cette retenue, cette dignité et cette grâce propres au sexe féminin.

Nous parlons ainsi, dit le Pape, pour faire face à la responsabilité qui nous incombe dès que la moralité est en cause. Comme a remarqué Manzoni, quand Jésus-Christ dit à ses apôtres: "Allez, prêchez au monde tout ce que je vous ai enseigné", il assigna par ce fait à l'Eglise le devoir de veiller sur la moralité. Ce n'est pas un pouvoir usurpé que l'Eglise revendique et dont elle use, mais un mandat divin.

Nous voulons le rappeler à tous ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'éducation où l'on peut cueillir de si beaux fruits, mais aussi causer des désastres qui affectent non seulement l'éducation en soi, mais la dignité humaine.

Le martyre de ces trois Jésuites, authentique

C'est celui du Père Gonzales et de ses compagnons en 1678

Cité Vaticane. — En présence du Pape Pie XI, la Congrégation des Rites a authentiqué le martyre de trois Pères Jésuites qui furent mis à mort en 1678 par les Indiens de l'Amérique du Sud près de Rio de la Plata. La béatification de ces martyrs aura probablement lieu au début de 1934. Ce sont les RR. PP. Rocco Gonzales de Santa Cruz, Alfonso Rodriguez et Giovanni del Castillo.

Le Père Gonzales, d'origine espagnole, naquit à Anuncion, Paraguay. Il parvint à civiliser les tribus nomades de l'intérieur et acquit une réputation telle comme orateur qu'on l'appelait le Démosthène des tribus Guaranizite. Il fonda douze villes. Après vingt ans d'apostolat il périt dans une embuscade montée par un sorcier. Les comploteurs tuèrent en même temps les compagnons du Père Gonzales, les Pères Rodriguez et Castillo, qui étaient dans des centres voisins.

L'année qui suivit la mort de ces religieux, on commença les préparatifs de leur canonisation. Les documents recueillis furent ensuite adressés à Rome mais on les perdit. A cause de cela et d'une violente campagne menée contre les Jésuites, la cause des trois religieux fut suspendue. Près de trois siècles plus tard, soit en 1907, on retrouva les documents dans les archives à Buenos-Ayres. L'été dernier le Souverain Pontife permit à la Congrégation des Rites d'instruire la cause des trois martyrs afin que le procès de leur béatification ne soit pas retardé davantage.

Ce qu'un protestant pense de l'Eglise catholique

Un Suédois présente un concept juste et clair de l'Eglise catholique — Il défend du point de vue de la raison, plusieurs pratiques et croyances catholiques.

Le Dr Evan Van Bahr-Religius, ex-professeur à l'Université protestante d'Upsala, vient d'écrire un livre: "Un protestant dans le catholicisme, où il met en relief la vigueur et la vitalité de l'Eglise catholique et où il cherche à éliminer certaines erreurs qui ont cours chez les protestants suédois au sujet du catholicisme.

Le livre tient ainsi compte avant tout de la mentalité suédoise; cependant, il reste d'une utilité générale, en tant qu'il présente, de la part d'un lettré protestant, un concept juste, clair et sans travestissement de l'Eglise catholique.

Malgré leurs illusions, écrit l'auteur, les protestants suédois sont moins tolérants que la plupart des peuples protestants. C'est un fait douloureux à constater.

Cette intolérance provient de leur ignorance profonde de la doctrine et des pratiques de l'Eglise catholique. C'est pour cette raison qu'en Suède les catholiques sont encore, d'une certaine manière, des sacrifiés.

Une des erreurs des Suédois a été de croire qu'avec la ruine du pouvoir temporel, en 1870, la fin de l'Eglise catholique était proche. La vigueur et la vitalité qui se manifestent aujourd'hui dans l'Eglise catholique devraient les faire réfléchir et leur montrer que le catholicisme est autre chose qu'un reste des âges passés.

Avec la définition de l'infaillibilité, le pouvoir spirituel du Pape a atteint les plus hauts sommets. Les historiens protestants eux-mêmes, remplis d'admiration, saluent une merveilleuse vitalité qui paraît inépuisable et rendent hommage à un véritable génie dans le choix des moyens les mieux adaptés pour sortir des situations les plus inextricables. Naturellement, en tout cela, les catholiques affirment le secours divin.

Dr Bahr-Religius prend, ensuite, la défense, du point de vue de la raison, de beaucoup de pratiques et croyances de l'Eglise catholique: l'usage du latin comme langue universelle de l'Eglise, la division liturgique de l'année avec ses fêtes et les Quatre-Temps, la Communion des Saints et les miracles. Il développe une défense de la doctrine des miracles sur les bases de la raison; les protestants admettent que les miracles ont été possibles au temps de la présence de Notre-Seigneur sur la terre, mais non après; c'est là un illogisme évident.

Le livre traite, en outre, de la confession, des indulgences, de la lecture de la Bible, du mariage et du célibat, et il dissipa bien des préjugés protestants. Il loue même les Jésuites, la dernière chose que puisse faire un protestant.

Se rapportant au fait que la loi suédoise prohibe les couvents, il dit que la Suède est le seul pays civilisé où une pareille interdiction est en vigueur.

Les couvents, dit-il, se trouvent en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, au Danemark et en Norvège, et on n'a jamais trouvé qu'ils constituent pour ces pays un dan-

Beaucoup de Suédois, conclut-il, lisent avec intérêt des livres sur le boudhisme. Pourquoi ne lisent-ils pas avec la même absence de préjugés, un livre sur le catholicisme? Serait-ce que l'intérêt est moindre parce que l'on traite d'une religion qui embrasse une grande partie de l'Europe et qui a eu une part si importante dans l'histoire de l'Europe et de notre pays?

Le dissolvant de l'amour

(L'HERPO-LAVAL)

La jeunesse, dit-on souvent, peut tout se permettre, grâce à sa beauté, à sa fraîcheur. Voire!...

Une femme est toujours coupable de remettre à demain, de temporiser, de transiger avec les mille devoirs quotidiens, si peu agréables, si prosaïques, qu'ils soient, mais elle l'est surtout lorsqu'il s'agit du soin de sa personne.

Rien n'est plus désagréable qu'une femme qui se néglige, qui, sous le fallacieux prétexte du manque de temps, porte toute la journée des bas percés, des vêtements douteux et ne pense pas à mettre, dès son lever, sa coiffure en ordre.

C'est de toutes petites choses qu'est fait le charme féminin. Trop de jeunes femmes semblent ne pas le comprendre. Pourtant, quand elles étaient jeunes filles, elles faisaient attention à elles, se coiffaient, s'habillaient. Une fois mariées, n'ayant plus à se donner de mal pour conquérir un coeur, elles se laissent aller, sans penser plus loin.

Si elles savaient comme elles ont tort et que c'est là le plus sûr moyen de perdre l'affection et l'estime de leur mari. Les hommes détestent une femme qui se néglige et ils n'ont pas tort.

Il n'est pas bon, évidemment, de tomber dans l'excès contraire et de passer à sa parure le plus cher de son temps. Il y a en tout un juste milieu, qui montre le chemin qu'il faut suivre.

La femme ne doit pas se dépoétiser à plaisir, mais, tout au contraire, garder un peu de ce mystère qui lui donne du charme et du piquant.

Mais ce qui est vrai pour elle, l'est aussi pour monsieur son mari, encore qu'il ne s'en doute pas. S'il n'aime pas voir sa femme en tenue de ménage, en savates, la tête auréolée de bigondis, les mains grises et les ongles en deuil, pourquoi néglige-t-il parfois de se raser?

Lui qui ne sortirait pas sans avoir son complet bien pressé, des gants impeccables et une cravate fraîche, passe volontiers en robe de chambre défraîchie les heures où il reste à la maison.

Plus d'odorantes cigarettes, de tabac blond, dont chaque bouffée est un parfum, mais une horrible pipe, qu'il laisse traîner partout et secoue sans vergogne dans l'évier. Il n'en faut pas plus pour que s'élève une de ces querelles qui, anodines en elles-mêmes, finissent par devenir cruelles, répétées souvent, et sont le point de départ de graves conflits.

Ces jeunes gens se croient quittes l'un envers l'autre parce qu'ils sont unis par des liens indissolubles. Le mari, qui ne se serait jamais présenté chez sa fiancée sans être tiré à quatre épingles, se moque royalement de son apparence "at home" et ne se fait beau que pour sortir.

La jeune femme aurait rougi jusqu'aux oreilles si son soupirant avait dû la surprendre sans qu'elle soit parée, frisée, avec tous ses avantages. Que lui importe, à présent qu'elle est mariée. Elle a bien le droit de ne pas songer qu'à se miroiter, et du reste, elle a bien d'autres choses à faire...

L'un et l'autre, cependant, se parent pour les autres et s'en aperçoivent; aussi, à la première querelle, ne manquent-ils pas de se jeter cette observation au visage. C'est dans leur jeu un précieux atout.

Ce qui revient à dire que la négligence est le plus sûr dissolvant de l'amour connu aujourd'hui, et que ceux qui tiennent à leur bonheur font bien d'attacher à cette question l'importance qu'elle a, et qui est primordiale.

Voyages en U.R.S.S.

"Le Quotidien" oppose aux impressions de M. Herriot revenant de Russie celles qu'en avaitrapportées Pierre Dominique:

Il est assez naturel que lorsque l'on a des visiteurs de marque on leur fasse voir ce qui peut leur donner une opinion flatteuse du pays qu'ils visitent. Quand nous recevons des souverains étrangers, nous ne les promenons pas dans les rues de Gennevilliers; mais il ne faut pas que cela aille jusqu'au camouflage et ce n'est pas d'aujourd'hui que les gouvernements russes se livrent au camouflage en grand.

On rappelle aujourd'hui le fameux voyage de Catherine II en Crimée: son favori Potemkine lui fit voir, partout où elle passa, des terres prospères, des villages innombrables, des populations heureuses. Les villages étaient en toile peinte et les populations cheminaient la nuit pour se trouver le lendemain sur les passages de la souveraine.

Qui nous affirme que Staline n'a pas fait à M. Herriot l'honneur de le traiter en Catherine II? Il est bien difficile à un homme public voyageant à titre d'invité officiel de se soustraire à ses guides et de voir d'un immense empire autre chose que ce qu'on veut lui faire voir.

M. Pierre Dominique était plus libre; mais, sans doute, M. Herriot aura-t-il la sagesse de dire non pas: Voilà ce qui est, mais: Voilà ce que j'ai vu, ce qu'on m'a montré.

Cela n'empêche pas de reconnaître cette courtoisie soviétique que proclame le Conseil des ministres, mais cela peut nous empêcher de prendre des vessies pour des phares.

Les initiales à la mode aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le vaste programme de relèvement économique que le président Roosevelt tente d'appliquer aux Etats-Unis ressemble de plus en plus à un code télégraphique, ou à une liste de postes de radio.

Voici, en effet, la liste des projets avec les initiales qui les désignent:—

AGRA — Agriculture Recovery Act.

AAA — Agriculture Adjustment Act.

FCA — Farm Credit Act.

PWA — Public Works Act.

NRA — National Recovery Administration.

NIRA — National Industrial Recovery Act.

RFC — Reconstruction Finance Corporation.

ICC—Interstate Commerce Commission.

CCC — Civilian Conservation Corps.

Les livres

L'Almanach de la Langue Française 1934

EDITIONS ALBERT LEVESQUE

Monsieur Lévesque vient de publier encore cette année, son Almanach de la Langue française dont la popularité va toujours croissant.

L'édition de 1934 est entièrement différente des éditions précédentes. L'ennui, dit-on, naquit un jour de l'uniformité. L'Almanach n'a pas à craindre la même aventure puisque, malgré les multiples occupations qui le talonnent, son auteur sait lui infuser une jeunesse toujours renouvelée.

L'Almanach de cette année s'adresse tout spécialement à la jeunesse étudiante. Poursuivant généreusement son oeuvre, elle veut, promotrice d'un nationalisme sain, devenir en quelque sorte "le vade *mecum* de la jeune génération encore fidèle et sensible aux appels d'une conscience nationale' (l'éditeur).

C'est dans cet esprit que M. Lévesque a cédé, dans la présente édition, la plume aux meilleurs écrivains canadiens d'hier et d'aujourd'hui, en reproduisant leurs plus belles pages. Et c'est ainsi que les lecteurs de cet almanach auront le privilège de lire Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal; l'hon. Athanase David; Alfred DesRochers, le poète de "A l'Ombre de l'Orford"; Harry Bernard; Louis Francoeur, Edouard Montpetit, Adolphe Nantel (prix David 1933), etc. Nos lettres on le voit, sont bien représentées. Et les auteurs cités font foi de la valeur des pages reproduites.

Ceux qui savent l'extrême importance que Monsieur Lévesque attache à l'éducation de notre jeunesse comprendront qu'il lui ait consacré une section de son Almanach. L'article de Mlle Joséphine Boivin, directrice du Kindergarten Enrg", à Québec, est à lire par tous les parents. Après ces pages consacrées à nos tout-petits, M. Lévesque parle de "L'Education nationale par le livre" et de "L'Action politique des jeunes" où il essaye de formuler une nouvelle orientation politique et nationale destinée à la jeunesse instruite qui a atteint trente ans ou plus. Question éminemment à l'ordre du jour.

La partie humoristique de l'Almanach est confiée à M. Robert Lapalme, le jeune caricaturiste bien connu. Ses "défigurés" sont tout simplement épatants!

A tout ceci s'ajoute naturellement la partie documentaire: Calendrier, Bottin National et Bottin des Affaires.

L'Almanach de la Langue française, en plus d'une valeur intellectuelle et morale élevée, est donc également d'une réelle valeur pratique.

L'Almanach de la Langue française est en vente, au prix de $0.25 l'exemplaire, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

LE PETIT JACQUES

Par le R. P. E. Létourneau, O.M.I.

Jacques Bernard, né à Montréal, le 24 mai 1918, fut admis à faire sa première communion à quatre ans et onze mois, le 29 avril 1923. Il mourut en prédestiné, à Beloeil, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 16 mai 1927, à 9 ans moins 8 jours.

Dès avant sa première communion et jusqu'à sa mort, il s'appliqua à imiter sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, suivant avec constance la voie des petits sacrifices offerts à Jésus pour aider les missionnaires. Ses dernières paroles furent: "J'AI BIEN SOUFFERT, JE NE ME SUIS PAS PLAINT: J'AI ENDURE CA POUR LES MISSIONNAIRES." — "LE BON DIEU VA M'EMMENER AU CIEL POUR FAIRE UN SAINT.'

✣ ✣ ✣

Ce beau livre de 150 pages, avec illustrations et dessins artistiques, raconte les merveilles de la grâce dans l'âme d'un petit prédestiné canadien. Sa lecture suscitera des émules qui, à l'instar de Jacques Bernard donneront de la gloire à Dieu en procurant un grand mérite à leurs actes quotidiens.

Tous les parents, les éducateurs et les éducatrices, devraient lire et faire lire cette vie de L'UN DES NOTRES. Moyen par excellence de développer *l'esprit missionnaire* et magnifique récompense pour *la gente écolière.*

Prix: 25 sous l'exemplaire; $2.60 la douzaine; $18.00 le cent. Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa.

LA DERNIERE DE LILI

—Maman, je voudrais une poupée.

—Mais, tu en as déjà une!

—Oui, mais j'en voudrais une neuve...

—Pourtant, celle que tu as n'est pas cassée!

—Moi non plus, maman, je ne suis pas cassée et cependant tu viens de t'acheter un nouveau bébé!

ROSSERIE

La jeunesse de nos voisins d'outre - quarante - cinquième est leur plus vieille tradition. Elle date maintenant de trois cents ans. A les entendre, on croirait qu'ils sont de la première enfance. Au point de vue de la civilisation, ils sont dans la seconde.

:-: Le coin du collège :-:

Etude sur la neige canadienne

D'où vient la neige, de quoi est-elle composée et comment se forme-t-elle? Voilà des questions que se demandent beaucoup de jeunes gens.

La neige vient des régions supérieures de l'atmosphère. Pour qu'il y ait de la neige, il faut des nuages, et pour qu'il y ait des nuages, il faut qu'il se fasse une évaporation continuelle d'eau sur la terre. Cette évaporation rendue à une certaine hauteur ou degré de température, se change en gouttelettes d'eau, et la réunion de celles-ci forme les nuages. Donc la neige est la congélation de ces fines gouttelettes, lorsqu'un nuage se refroidit au-dessus du zéro degré. Si l'air est agité, la neige tombe en flocons irréguliers, mais si la nature est calme, elle tombe sous forme d'étoiles à six vertex.

Dans notre pays ce n'est pas souvent que nous voyons des flocons réguliers, que nous pouvons reconnaître les différentes formes que prennent les gouttes d'eau congelée, car nous vivons dans une sphère renommée pour ses vents irréguliers. Cependant nous subissons parfois ce calme et cela quand le vent, brisé et vaincu de fatigue par de folles courses, tombe haletant pour se relever quelques heures ou même quelques instants plus tard.

Aussi, pendant ce répit, involontairement accordé par le vent, la neige ne perd pas une seconde. Doucement, silencieusement et régulièrement, elle tombe, voilant la lumière du jour aux dernières fleurs d'automne. Alors c'est à nous de profiter de cette accalmie pour élargir nos connaissances des choses ordinaires, par une étude agréable de la neige. L'on se sent heureux devant cette nouvelle beauté de la nature et cependant elle est le précurseur, bien souvent, d'un hiver froid et rigoureux.

Mais tombant et toujours s'amoncelant peu à peu se rejoignant, elle forme de ces particules une immense couverture blanche s'étendant à perte de vue. C'est comme une couverte moyennant laquelle la nature abrite le règne végétal au repos et en suspens, pour le préserver du froid et des morsures des vents du nord. Au brillant soleil chacune de ces particules étincelant, la nappe s'étend pareille à une riche étoffe finie d'argent. Voilà en peu de mots une description très sobre des parures dont se vêt la nature.

Bien que destinée à disparaître un jour, cette neige, malgré son court séjour sur la terre, nous force, malgré nous, à l'admiration, pour cette nouvelle faveur de Dieu et fait que nous l'étudions pour en connaître le composé et sa manière de formation. De l'admiration nous passons à l'idée, de l'idée à la pensée, et de la pensée à une conclusion. En effet à notre pensée, cette blancheur, que ne représente-t-elle pas, sinon le miroir et la pureté de notre âme? Blancheur que nous n'avons malheureusement pas toujours gardée, et pourquoi! Parce que l'enfer jaloux de cette félicité terrestre souleva en nous les passions humaines, lesquelles soufflant avec rage, redoublant d'énergie contre la résistance ou un échec ont réussi, trop souvent, hélas! à faire perdre à notre jeune âme d'adolescent sa grâce première, celle du baptême, grâce qui nous redonnait la vie spirituelle perdue par le péché de nos premiers parents.

Comme les vents des passions ont taché la blancheur immaculée de notre âme, de même les vents de l'Ouest ont tôt fait, en soulevant des tempêtes de poussière, de maculer de taches grisâtres, cette prévenance de la nature pour ses plantes. Et malgré que celle-ci renouvellât sa couche de neige, elle aura maille à partir avec les vents et la poussière, pour conserver son intégrité. Ainsi donc finit cette illusion, par laquelle pour un instant l'immense nappe de neige sembla nous montrer la terre, avec son règne animal et végétal, en paix avec le Souverain de la nature, Dieu.

Versification.
Adéodat LAUZIERE.

La neige

Ce qui distingue l'hiver des autres saisons, c'est sa blanche enveloppe de neige qui s'étend à presque tous les pays, sauf l'Equateur. Voyons d'abord ce qu'est la neige, la composition de ses éléments, son utilité, et enfin quelques pensées qu'elle éveille en nous.

La neige, c'est la congélation d'eau produite par la tombée de la température à un froid subit qui en permet la transformation. L'élément formateur ne consiste donc que dans un corps simple et décomposable sous l'influence d'une chaleur quelconque.

A quoi sert donc cette neige tombée des cieux et amoncelée sur le sol par elle paralysé? Elle ressemble à une serre cruelle qui étreint la beauté de la nature et la cache aux yeux humains sous une épaisse couche. A remarquer que la neige n'est que la suite nécessaire et immédiate d'un refroidissement de nuages causant les gouttelettes qui se congèlent et tombent sous forme de cristaux blancs et légers.

Cette neige qui donne un masque sévère à Dame Nature, c'est sa nourriture qui renouvelle les provisions du grenier s'épuisant. Si la nature usait ses forces dans un entretien constant d'humidité, elle serait après peu d'années dépouillée de ses éléments vitaux.

Ce blanc linceul constitue une protection aussi pour la nature. Sans lui l'homme ne mettrait aucun frein à son travail et elle succomberait faute de repos. Voilà en quelques mots l'utilité générale de la neige.

Mais l'esprit inventif de l'homme en fait une utilité particulière pour ses divertissements, car les sports d'hiver ont des charmes tout-à-fait particuliers que nous passons sous silence.

Terminons par les pensées évocatrices de la neige. Faisons alors un parallèle avec les diverses étapes de la vie humaine.

L'enfance d'abord est la pensée éveillée en nous par cette blancheur immaculée. Elle évoque l'idée de pureté et d'innocence de la jeunesse qui forme le principal caractère de cet âge. Et un auteur pourra dire: "Qui est bien fait en naissant est conçu pur et innocent".

Suivons les pas de l'homme gravissant le sommet de l'âge. A peine sorti de l'adolescence, il rencontre dans son ascension des travaux, des difficultés. Mais la neige tombant toujours lui procure un repos dont il profite pour renouveler ses forces.

Suivons-le toujours dans l'âge mûr; plus il grimpe, plus les souffrances et les travaux augmentent. Un faux pas, il perd pied et se salit. Alors la neige de la grâce puisée aux sacrements tombe bienfaisante et lave cette âme tachée et lui rend sa beauté première. Et les années s'écoulent.

Notre ascensionniste, fatigué du chemin parcouru, guidé par sa devise "excelsior", toujours plus haut, escalade toujours la montée de la vie parfois d'un pas chancelant et faible, mais ferme, entrevoyant l'espoir d'arriver bientôt au sommet du Golgotha qui se changera une fois rendu en la possession de Dieu.

La neige mystérieuse qui coiffe la tête de ce vénérable vieillard de blancs cheveux ensevelit peu à peu sous sa couche les derniers pièges et tentations de Satan. Avec désespoir ce dernier voit son homme atteindre les sommets de la vie chrétienne et usant de suprêmes assauts, il veut faire chanceler ce vaillant lutteur du Christ. Inutile, il Lui reste fidèle "usque in finem". Il ferme ses yeux à l'horizon terrestre pour les rouvrir dans la splendeur des cieux. Quel magnifique symbole est la neige, n'est-ce pas?

Arsène LAUZIERE,
Versification.

N.B. N'est-ce pas, amis lecteurs, que ces deux élèves versificateurs ont de l'étoffe pour devenir de bons écrivains. Encourageons-les. Quelles sont vos préférences?

LE CHRONIQUEUR.

M. Sinclair Laird

L'éducation protestante et l'enseignement de la langue française dans la province de Québec

"Je suis convaincu que tout Canadien doit savoir parler ou au moins comprendre les deux langues officielles de notre pays."

C'est par ces paroles que M. le Doyen Sinclair Laird, de l'école normale du collège Macdonald, commençait sa causerie, à la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa. Parlant en français, M. Laird avait choisi pour sujet: "L'éducation protestante et l'enseignement de la langue française dans la province de Québec."

Le docteur Maintosh Bell le présenta, également en français, notant "qu'il existe entre les Ecossais et les Français une entente cordiale très ancienne. Ce sentiment est né au début du Moyen Age, quand les hardis aventuriers descendaient des montagnes et des vallées de l'Ecosse pour chercher du service dans l'armée des rois de France; et lorsque les grandes dames et les chevaliers élégants se rendaient à Edimbourg pour enseigner à la cour d'Ecosse les raffinements et la culture de la France. Depuis ce temps-là, l'affection sincère entre ces deux races persiste toujours, au nouveau monde comme en Europe."

En un français, sans la moindre trace d'accent, M. W.-J. Egan, sous-ministre de l'Immigration, remercia le conférencier, racontant:

"Quelques années après l'établissement de la Confédération, alors que j'approchais ma septième année, je me rappelle une réunion de famille où mon père me dit: "William, cette Confédération du Canada accorde certains droits aux minorités canadiennes, et pour contribuer à leur réalisation, ta mère et moi avons décidé de faire notre part en vue d'amener une entente complète entre nos deux peuples. Le seul moyen pour toi, tes frères et tes soeurs d'apprécier ceux qui parlent une langue différente de la vôtre, est d'apprendre la leur, et pour cette raison, nous avons décidé de te donner une bonne instruction préliminaire en t'envoyant à une école française pour commencer."

"Eh bien, comme résultat, je pouvais faire ma première communion à dix ans, ce qui était très jeune à cette époque, et je savais mon catéchisme par coeur en français, alors que je pouvais à peine lire l'anglais.

"Que de fois j'ai dit "Dieu merci" pour l'attitude sage et patriotique de mon père!

"C'est l'esprit qui a toujours prévalu dans "la belle province de Québec", c'est-à-dire, cette généreuse coopération à donner aux minorités faisant partie de la confédération ce à quoi elles ont droit, et si, lorsque nous lisons l'histoire de l'instruction dans d'autres provinces, et plus particulièrement dans l'Ontario, il est difficile de concilier ce que je dois dire c'est un fait reconnu que l'attitude de la province de Québec sur cette question est appréciée dans l'Ontario et dans tout le Canada."

M. Lucien Laird

Le conférencier dans la première partie de son travail fit d'abord l'historique de l'enseignement anglo-protestant dans la province de Québec depuis 1765. Bien rudimentaire au début, cet enseignement se développa lentement, difficilement sous l'égide de l'Institut royal pour l'avancement des sciences doté de subventions du gouvernement anglais. Il y eut bien quelques tentatives, vers 1787, en vue de la création d'un système d'écoles uniques pour les français et la minorité anglaise, mais la résistance du clergé catholique fit échouer ce projet injuste.

Vers 1846, le régime des écoles se précisait et il prenait la forme qu'on lui connaît encore malgré des évolutions nombreuses. Depuis ce temps dit M. Laird, "grâce à la bonne entente qui existe entre les deux races, nous, de la minorité protestante, jouissons d'autant de droits et de privilèges que la majorité catholique.

Le conférencier analyse ensuite le régime scolaire de la province de Québec.

Parlant de l'enseignement du français dans les écoles anglaises, M. Sinclair Laird dit: "Dans la troisième année d'école, commence l'enseignement du français. Pendant 20 minutes par jour dès cette première année, les enfants âgés d'environ 8 ou 9 ans sont initiés au parler français. Puis, les élèves avançant de classe en classe, les heures consacrées à ce sujet augmentent de sorte que, dans la onzième année, on y passe environ cinq heures par semaine".

"Dans nos écoles anglaises, poursuit M. Laird nous considérons le français non pas une langue morte ni une langue étrangère mais la langue de notre pays et qui égale l'anglais en puissance et en gloire dans *cette province*. C'est la langue parlée par la grande majorité du peuple canadien de la province et elle doit être indispensable aux anglais qui sont de la minorité. Nous la croyons essentielle pour nos relations amicales et nous nous efforçons de l'enseigner comme une langue vivante la langue maternelle de nos concitoyens et de nos amis parmi lesquels nous demeurons. En somme c'est la langue qui nous est utile et nécessaire non seulement pour les affaires de diplomatie, mais pour le commerce, l'industrie et la finance".

Les avantages de la pauvreté pour les jeunes

Le premier ministre Bennett parle de la pauvreté qui exige l'effort et l'initiative

TORONTO. — Dans une causerie qu'il a faite en présence d'un groupe d'étudiants de la fondation Leonard, le premier ministre R. B. Bennett s'est dit convaincu que l'un des plus grands avantages que puissent posséder un jeune homme ou une jeune fille est la pauvreté, non pas la pauvreté dans le sens stricte du mot, mais la pauvreté qui exige l'effort et l'initiative nécessaires à la réussite des entreprises. La vie facile, dit-il, n'est pas propre à former le caractère. L'histoire nous enseigne que les hommes célèbres ont passé par des difficultés avant d'arriver au succès.

Le premier ministre parle de ses jeunes années à Dalhousie et de la satisfaction qu'il éprouvait à gagner de l'argent comme bibliothécaire.

J'ai visité, dit-il, plusieurs groupes d'étudiants, et pas un ne s'est montré plus que celui-ci animé d'une grande confiance en l'avenir du Canada.

Les marchands de canons

A propos de l'exportation du nickel canadien en Allemagne, un confrère, le "Monde Ouvrier", publie l'article suivant sur l'iniquité de certains fabricants d'armes en temps de guerre:

"On sait, aujourd'hui, que les grandes firmes qui fournissent au monde les instruments indispensables au meurtre colectif qu'est la guerre sont dirigées par des conseils d'administration où siègent côte à côte Anglais, Français, Allemands et Autrichiens, entre autres. Durant la dernière grande tuerie, ces firmes fournissaient, directement ou indirectement, des munitions aux deux camps en présence sur tous les fronts. Lors de la guerre russo-japonaise, les deux antagonistes s'étaient préalablement armés, en partie tout au moins grâce à l'initiative hautement intéressée du Creusot, de France, de la Vickers, d'Angleterre, et de Krupp, d'Allemagne.

"Déjà, en avril 1868, la maison Krupp avait fourni aux Autrichiens des canons et des munitions qui, au cours de juin, de la même année, à Sadowa, faisaient de fraternels ravages dans les rangs de ceux qui les avaient fabriqués. Durant le conflit gréco-turc, les mêmes munitionnaires fournissaient les deux parties en cause et faisaient de cette oeuvre de mort pour autrui une pluie d'or pour eux-mêmes. Au Maroc, le fameux Abel Krim, dont la résistance étonna tant de non-initiés était approvisionné par des munitionnaires patriotes anglais et français, de sorte que les vaillants soldats de la républiqube française qui y laissèrent leur peau eurent au moins la satisfaction (?) de mourir pour la plus grande gloire de leurs compatriotes du Creusot et de perpétuer ainsi les fructueux dividendes qui sont, en définitive, la principale raison d'être de ces marchands de mort subite.

"Il est non moins prouvé que durant le gigantesque massacre 1914-1918, les pays neutres servirent d'intermédiaires pour l'échange de munitions diverses entre les alliés et eurs ennemis. Les Zaharoff, les Vickers, les Scheneider, les Krupp, les Schwab et d'autres aussi firent là un chiffre prodigieux d'affaires. Il est vrai que ce commerce, aussi clandestin que profitable, contribua puissamment à prolonger la guerre outre mesure et à multiplier les "croix de bois", mais ces innombrables décès prématurés, consentis pour la gloire du drapeau et l'amour sacré de la patrie, n'avaient aucune espèce d'importance en soi, aux yeux des profiteurs de l'industrie sanglante. L'essentiel fut que les affaires se maintinssent et que les gouvernements, aux ordres des puissances d'argent qui "éclairent" les hommes en place d'un rayon continu et substantiel, pataugent dans le sang de leurs concitoyens jusqu'au cou et sacrifient des millions de vies humaines sur l'autel du Veau d'Or.

"Et pour terminer ces quelques réflexions, rappelons qu'Hitler ne serait jamais devenu le tortionnaire que l'on sait sans les secours financiers d'industriels teutons en étroite collaboration d'affaires avec les Scheneider et les Vickers, c'est-à-dire avec l'argent français et anglais! C'est ainsi qu'aujourd'hui même d'excellents patriotes gaulois et britanniques touchent des dividendes d'opérations qui ne sont pas étrangères à l'institution du nazisme hitlérien! Nous en passons et des meilleures."

Ce que coûte l'Anticléricalisme

Le 2 janvier 1933, le Ministre de l'Instruction Publique en Espagne assurait au Parlement que la substitution de l'enseignement public à l'enseignement religieux offrait des difficultés presque insurmontables. Rien qu'à Madrid, "après que la République eut accompli un effort unique dans notre histoire, en créant, dans l'espace de neuf mois, 185 écoles, on comptait 37,000 élèves fréquentant les établissements publics; 44,000 allant aux écoles privées — la plupart religieuses—; 45,000 ne fréquentaient aucune école". A Barcelone, le problème était encore plus difficile: selon les données du ministre "25,000 enfants seulement vont aux écoles publiques de l'Etat et de la Ville; le reste, au nombre de 125,000, vont aux écoles privées ou se passent absolument d'école". D'après les calculs du même ministre, la création de 8,000 écoles eût exigé une dépense supérieure à 25 ou 30 millions. Pour calmer l'impatience de l'extrême gauche, il ajoutait: "Est-il possible qu'on exige sérieusement la substitution immédiate et complète de l'enseignement public à l'enseignement privé? Quelques mois plus tard, le Ministre jugeait fort aisée cette substitution immédiate; il déclarait, en effet, le 11 mai 1933 qu'il suffisait de fonder 7,000 écoles . . ., ce qui n'exigeait plus qu'une dépense de 45 millions! C'est grâce à des calculs d'une telle précision qu'on va, d'un coup de haine, supprimer tout l'enseignement catholique; la nouvelle loi marque les dates de la suppression: le 1er octobre pour l'enseignement secondaire, le 31 décembre pour le primaire.

Anderson pas chanceux

(L'Action Catholique)

Les provinces de l'Ouest sont en difficultés financières; on parle même de banqueroute à leur sujet.

Pourtant, le gouvernement fédéral leur a aidé dans une large mesure.

Il leur a prêté près de quarante millions, dont sept millions au Manitoba, sept millions à l'Alberta, cinq millions à la Saskatchewan, c'est à dire autant que ce qu'il a mis à la disposition des trois autres gouvernements.

Anderson n'est pas chanceux!

Il a réussi à ennuyer très fortement les catholiques et même à les empêcher d'instruire leurs enfants, c'est vrai; mais s'il avait employé ailleurs l'énergie incontestable dont il est doué, sa province ne serait probablement pas aux portes de la banqueroute à l'heure actuelle, et les catholiques ne seraient pas chez elle les victimes d'une des pires injustices dont ils aient été accablés au Canada.

J. D.

Maris en grève

ALLERTON, Ill. — Le régime féministe d'Allerton vient de recevoir un rude coup: les maris font la grève. Ils refusent carrément de faire la cuisine, de laver la vaisselle et de garder les marmots pendant que Mesdames s'occupent d'affaires municipales. Devant cette menace, les citoyennes ont décidé de remodeler les cadres de leur Association civique des femmes, de façon à y admettre les hommes.

Choses Agricoles

La campagne du blé 1932-33

Lettre mensuelle de la Banque de Commerce

La livraison de février de notre *Lettre* contenait un exposé du commerce international de blé pour les cinq premiers mois de la campagne 1932-33. Nous y notions que la réalisation des prévisions élevées de M. G. S. Broohall et du Food Research Institute of Stanford University exigerait une faible récolte en perspective et un relâchement des règlements de mouture, et que les importations de cette partie de la campagne annonçaient un commerce global se rapprochant davantage des prévisions plus faibles de l'Institut International d'Agriculture de Rome, à savoir 635 millions de boisseaux. En fait, aucune prévision ne s'est réalisée, mais le chiffre de l'Institut International s'est trouvé le plus voisin du chiffre de 615 millions de boisseaux.

Au premier trimestre 1933, le commerce avec l'Europe était descendu au-dessous du chiffre correspondant de 1932; pour les pays extra-européens, il y avait une petite augmentation. Durant les quatre derniers mois de la campagne (avril-juillet), les exportations mondiales de blé ont été inférieures à celles des mêmes mois de toutes les années d'après-guerre, sauf 1925, et elles ne représentent qu'une très petite proportion du total de l'année. Pendant cette période, les exportations hors d'Europe soutiennent la comparaison avec celles de 1932, mais celles à destination de l'Europe ont diminué considérablement. Non seulement le relâchement espéré des restrictions à l'importation ne s'est-il pas produit, mais de nouvelles entraves de même nature ont été apportées au commerce des céréales, et la récolte indigène s'annonçant prometteuse, les achats de l'Europe sont descendus à un minimum. Dès juillet, il était évident que la récolte de l'Amérique du Nord serait déficitaire, la plus faible probablement depuis maintes années, et la demande s'accrut légèrement; mais il était clair aussi à ce moment-là, que le report de blé devait accuser une augmentation considérable, après une année aussi anormale d'exportation; aussi l'amélioration du marché fut-elle éphémère. Quoi qu'il en soit, la campagne 1932-33 a pris fin avec un total d'exportations de 615 millions de boisseaux, au lieu de 770 millions en 1931-32 et d'une moyenne décennale de 753 millions.

L'exportation totale était donc à 20 p. 100 au-dessous de l'année précédente; cependant, si cela constitue une rude atteinte au commerce des céréales dans son ensemble, il y a dans le cas du Canada des éléments de compensation. Les importations nettes de blé et de farine de toute provenance en Grande-Bretagne ont diminué de 241 à 217 millions de boisseaux, ou environ 10 p. 100, mais grâce à la préférence inscrite dans les accords d'Ottawa, les exportations totales du blé canadien sur ce marché ont monté de 112 à 167 millions de boisseaux. Les exportations vers l'Europe continentale se rapprochent du chiffre de l'année précédente, la diminution dans le cas des trois importateurs "variables" (Italie, Allemagne et France étant presque compensée par des augmentations en d'autres pays notamment la Belgique et les Pays-Bas. Le Canada a pu ainsi vendre à l'étranger 263 millions de boisseaux de blé, au lieu de 207 millions en 1931-32 et d'une moyenne décennale de 283 millions. Quarante-trois pour cent du blé livré à l'exportation en 1932-33 venaient du Canada, au lieu de 27 pour cent en 1931-32 et d'une moyenne décennale de 37½ p.c. Un pourcentage à peu près égal — 45 p.c.—venait de l'hémisphère sud, l'Australie ayant apporté 151 millions de boisseaux au lieu de sa moyenne décennale antérieure de 98 millions. Les exportations argentines — 126 millions — sont au-dessous de la moyenne. Celles de Russie et du bassin du Danube n'atteignent que 18 et 7 millions de boisseaux respectivement, à cause des récoltes déficitaires de 1932. Les exportations des Etats-Unis sont les plus faibles depuis 65 ans, les cours étant fort supérieurs à la parité d'exportation.

La diminution des importations en Europe a suivi celle du total de plus près que dans les pays extra-européens. Dans ceux-ci, elle a été de 11½ pour cent, le faible pouvoir d'achat des pays de l'Amérique centrale, de même que les stocks considérables de riz et la dépréciation de la monnaie au Japon (qui empêchaient l'importation de-tre normale) ayant compensé amplement les achats énormes de la Chine, qui est un marché très sensible aux baisses de prix. L'Orient s'est adressé surtout à l'Australie pour ses besoins.

Apparemment, les stocks ont augmenté de 108 millions de boisseaux au cours de 1932-33 et touché leur plus haut niveau. Le chiffre antérieur le plus élevé est celui de 1931, alors qu'ils s'élevaient à 1,014 millions de boisseaux. Les stocks européens étaient probablement répartis de façon inégale, la majeure partie en étant concentrée en France et en Espagne, où l'on a eu des récoltes exceptionnelles en 1932; en Italie, en Autriche, dans le bassin du Danube, en Grèce, Tchécoslovaquie, Pologne, Danemark, Norvège et Belgique, ils étaient probablement à leur minimum, et moyens tout au plus dans les autres pays, sauf en Allemagne, où ils étaient assez lourds. Le report de 75 millions de boisseaux en Argentine n'a rien d'excessif. Comme au Canada, le report de blé en Australie établit un record, avec une augmentation de 10 millions de boisseaux. Comme l'Australie a eu trois récoltes surabondantes de suite, l'augmentation semble raisonnable.

On a souvent parlé dans les commentaires sur la situation du blé, de la nécessité d'accroître la consommation. Etant donné le niveau actuel des stocks mondiaux, nous n'insisterons pas sur ce point, mais l'importance qu'on attache à la diminution du report masque peut-être le fait que la consommation a augmenté assez rapidement au cours de la période 1922-23 à 1931-32. Les chiffres de 1932-33 sont provisoires, mais on n'y prévoit pas de changements important. On voit que le déclin de la consommation durant la dernière campagne n'a été dépassé qu'une fois, en 1929-30; en outre, il n'y a eu de recul qu'une autre fois, en 1924-25, quand les cours touchèrent le maximum de la décade. Pendant la période décennale antérieure à 1932-33, l'accroissement annuel de la consommation a été apparemment de 59 millions de boisseaux en moyenne. Bien que ce chiffre représente seulement 1½ p.c. de la récolte moyenne du monde, son accumulation fournirait en trois années un marché nouveau un peu plus considérable que la moyenne annuelle des importations des pays extra-européens au cours des cinq dernières années. Non seulement cet accroissement moyen de 59 millions de boisseaux ne s'est pas produit, mais il y a eu aussi un recul de 145 millions dans la *disparition apparente*.

Il est douteux, qu'une augmentation prochaine puisse non seulement équilibrer la consommation et la production, mais encore abaisser notablement les stocks accumulés. Le marché chinois a été l'un des plus satisfaisants depuis l'après-guerre et, à l'heure actuelle, il offre probablement de plus grandes possibilités d'expansion qu'il ne s'en trouve ailleurs. Aucun autre marché n'est aussi sensible aux prix. Avant la guerre, la Chine n'achetait qu'une quantité insignifiante de blé; dans les premières années de l'après-guerre, avec les hauts prix, elle en exporta des quantités variables; mais chaque année, depuis 1922-23, ses importations ont été en raison inverse des prix et elles se sont accrues, au fur et à mesure de la baisse, de 18 millions de boisseaux en 1922-23 à 88 millions en 1932-33. En achetant ainsi beaucoup quand le blé est bon marché, et peu ou pas du tout quand il est cher, la Chine suit un principe économique fondamental, qu'a apparemment rejeté une grande partie du reste du monde. De plus, le blé tient dans l'alimentation chinoise une place plus grande qu'on ne le croit communément. Le Directeur de la Statistique à Nankin donne la consommation des céréales pour une année moyenne comme suit: blé 974 millions de boisseaux, riz 1770, millet, kaoliang et orge 1190. La superficie consacrée au blé l'emporte sur celle du riz, et avec sa récolte moyenne de 941 millions de boisseaux, la Chine est un des plus grands producteurs du monde. Le blé est ordinairement moins cher et, en certaines régions, il est d'un usage plus répandu que le riz; si le prix devient assez bas pour en permettre le transport à l'intérieur, il est raisonnable de présumer que les importations continueront de grandir. Les exportations au Japon au cours des dix dernières années ont manifesté la même tendance à varier que pour la Chine, mais sans atteindre une grande échelle.

Les minces perspectives d'accroissement prochain de la consommation autrement qu'à la suite de l'augmentation de la population expliquent dans une large mesure pourquoi on pense que la réduction des emblavures est la seule solution d'un des problèmes les plus difficiles. Le chiffres des récoltes individuelles dépend naturellement de la température autant que de la superficie, mais comme le blé est cultivé dans le monde entier, les conditions climatériques qui l'affectent sont susceptibles de faire une moyenne comme ce fut le cas cette année, tandis que les emblavures jusqu'en 1932-33 ont montré constamment une tendance à augmenter. La nécessité d'une action concertée a paru évidente dès 1929, et des négociations furent entamées en 1930 qui viennent d'aboutir à l'Entente du Blé signée en août 1933 à Londres. Les clauses de cette entente peuvent se résumer ainsi:

1. (a) En supposant pour 1933-34 un commerce mondial de 560 millions de boisseaux environ, les quatre principaux exportateurs conviennent d'un maximum d'exportations ainsi réparties en millions de boisseaux: Canada, 200; Etats-Unis, 47; Australie, 105; Argentine, 110.

(b) Les mêmes exportateurs conviennent de restreindre leurs exportations respectives pendant la campagne 1934-35 à 85 p. 100 de la production moyenne obtenue avec la superficie moyenne ensemencée en 1931-33, déduction faite des besoins domestiques.

(c) Tout excès de la demande mondiale par rapport aux stocks disponibles pour l'exportation en 1934-35 tel qu'exposé en (b) devant être partagé entre le Canada et les Etats-Unis, à cause de leurs reports anormaux.

2. Les exportations du bassin du Danube seront limitées à 50-54 millions de boisseaux en 1933-34 et 1934-35.

3. L'U.R.S.S. a accepté en principe, mais aucun chiffre d'exportation n'a encore été fixé. (Le maximum, présume-t-on, serait de 40 millions de boisseaux, encore que la Russie ait demandé une part beaucoup plus grande).

4. Les pays importateurs conviennent:

(a) de ne pas favoriser l'extension des emblavures;

(b) d'encourager l'accroissement de la consommation et l'amélioration de la qualité du pain;

(c) d'abaisser les droits sur le blé dès que la moyenne hebdomadaire du prix mondial se sera maintenue à 63.02 cents-or pendant 16 semaines consécutives, et, par la suite, lorsque des cours plus hauts le justifieront; aussi de modifier les restrictions à l'importation en 1934-35 si les prix accusent une amélioration définie.

5. Une commission sera créée pour veiller à l'exécution des engagements qui précèdent.

La Conférence du Blé de 1933 était la quatrième qu'on tenait depuis quelques années; c'est la seule qui ait abouti à une entente définie. Et ce n'est pas peu dire après trois échecs successifs. Elle ne semble pas, toutefois, avoir engendré beaucoup de confiance sur le marché, car le niveau des cours, qui avait été ferme durant l'été, est tombé par la suite. C'est sans doute le poids de l'énorme report qui fait baisser les prix et restreint la demande aux besoins de chaque jour, et le défaut le plus apparent de la présente tentative est peut-être que rien ne stipule quand elle doit finir. Tout au plus l'entente entre exportateurs réduit-elle au minimum la possibilité de dumping des excédents de stock pendant deux ans. Et les importateurs n'ont guère fait autre chose qu'accepter le *statu quo*. Aux termes de l'entente, la production des pays importateurs peut être et sera probablement stabilisée pour quelque temps au haut niveau actuel (la hausse de prix exigée pour l'abaissement des barrières pourrait en soi encourager la production); enfin, le relâchement futur des tarifs et restrictions repose sur ce qui pour l'instant est une situation de prix purement hypothétique, puisqu'il faudrait au moment où nous écrivons ceci une hausse de prix soutenue de 50 p. 100. Il faut considérer l'entente comme une trêve plutô que comme un règlement final, ce qui ne doit pas être une raison de la sous-estimer. Il y a déjà deux faits encourageants à signaler en Europe continentale. L'Allemagne songe à cesser sa politique actuelle d'expansion continue de la production de blé, et le gouvernement français a non seulement abaissé le fort pourcentage de farine qu'il exigeait auparavant qu'on tirât du blé, mais il se propose aussi de taxer les terres à blé qui ont produit plus que la moyenne durant les trois dernières années.

Avec les 108 millions de boisseaux qui s'ajoutent au total déjà élevé de vieux blé, le chiffre de la nouvelle récolte offre un intérêt plus qu'ordinaire.

La production de cette année dans l'hémisphère nord forme un total de 3,025,070,000 boisseaux, au lieu de 3,225,880,000 boisseaux en 1932, soit une diminution de 6 pour cent. Le changement le plus frappant, toutefois, est dans la répartition de la récolte. Les pays importateurs d'Europe ont eu une récolte presque égale à celle de 1932, la production très considérable de la France et de l'Allemagne étant compensée par de plus faibles récoltes en d'autres pays, notamment l'Espagne. De plus, la qualité de la récolte est généralement bonne. En revanche, la production globale des régions à excédent est plus faible que d'habitude. La récolte de la région exportatrice du sud-est de l'Europe (Bulgarie, Hongrie, Roumanie et Yougoslavie) est de 328 millions de boisseaux, ou environ 100 millions de plus qu'il y a un an, et bien qu'elle soit légèrement au-dessous de la moyenne quinquennale antérieure, elle devrait laisser un excédent exportable de quelque 51 millions ½ de boisseaux par contraste avec l'an dernier, alors que les exportations nettes n'ont atteint que 12 millions de boisseaux. La qualité de la récolte va de pauvre à très bonne. La récolte des Etats-Unis est la plus faible qu'o ny ait récoltée depuis 1893; la production totale de 515 millions de boisseaux se compare à 726 millions en 1932 et la moyenne quinquennale antérieure de 874 millions. La récolte canadienne, qu'on estime officiellement à 283 millions de boisseaux, est 34 p. 100 au-dessous de celle de 1932 et 32 p. 100 au-dessous de la moyenne quinquennale. Certaines estimations privées sont même plus basses. Le stock de blé nouveau dans les trois principaux centres d'exportation de l'Hémisphère nord (Russie non comprise) est donc d'environ 280 millions de boisseaux de moins que l'an dernier. L'Afrique du Nord, pays exportateur secondaire, a eu une récolte de 102 millions de boisseaux, au lieu de 127 l'an dernier; enfin, la récolte des Indes — 353 millions de boisseaux, soit 16 millions de plus qu'en 1932 — n'est pas assez considérable pour constituer un surplus exportable de quelque importance. La même incertitude entoure la situation du blé en Russie.

Le Bureau of Agricultural Economics des Etats-Unis estime la récolte russe de cette campagne à 890-955 millions de boisseaux, au lieu de 725-785 en 1932. Non moins important que le chiffre de la production est le succès qu'ont obtenu les réquisitions de l'Etat. L'an dernier, il devint évident que le système de réquisition en usage était un obstacle plutôt qu'un stimulant de la production, les prélèvements reposant sur l'importance de la récolte et la part du producteur (une faible part) demeurant constante, que sa récolte fût considérable ou non. Cette année, on a renoncé au système de réquisition; une certaine quantité de blé est exigée de chaque producteur, quantité que le gouvernement a pris l'engagement de ne pas accroître, et le producteur retient le reste pour son usage ou pour la vente. A quelque cause qu'il faille l'attribuer, les rentrées de céréales au 1er septembre se chiffraient par 9,800,000 tonnes, ou 40 p. 100 du Plan, au lieu de 3,260,000 tonnes à la même date en 1932; on rapporte un certain ralentissement en octobre, ce qui était peut-être inévitable. La proportion de la récolte de cette année qui doit aller à l'exportation n'est pas encore fixée en vertu de l'Entente, mais les meilleures récoltes viennent de régions éloignées des points d'exportation, et le transport est encore un problème capital en Russie. De plus, le déficit de l'an dernier devrait avoir une influence restrictive sur le surplus exportable de cette année.

En Argentine, la superficie en blé a diminué de 4½ p. c., et à cause des conditions défavorables des semailles et de la sécheresse qui a suivi, on craignait un déficit partiel de la récolte, mais les pluies de septembre et du commencement d'octobre ont été particulièrement abondantes et l'état des récoltes s'en est trouvé considérablement amélioré.

La superficie en blé en Australie, d'après le rapport officiel, est de 14,500,000 acres, au lieu de 15,171,000 l'an dernier. L'Australie a eu des récoltes surabondantes trois années de suite, mais la grave sécheresse du début de la saison n'a été compensée qu'en partie par les pluies bienfaisantes de septembre et d'octobre, et on ne croit pas que la récolte de cette année atteigne la moyenne de 200 millions des dernières années.

La récolte de blé d'hiver en Chine est 10 p. 100 plus forte qu'en 1932 et la récolte de Mandchourie est estimée officiellement à 150 p. 100 de celle de l'an dernier, bien que certaines agences l'estiment à environ 60 millions de boisseaux, soit presque le même chiffre qu'en 1932. Le blé indigène est abondant sur les marchés et les prix sont bas, ce qui est l'indice de stocks considérables. La récolte du Japon, la plus forte qu'on ait enregistrée, dépasse de 20 p. c. celle de 1932.

(Suite à la page 7)

La Bourse

Les banques de Saskatoon émirent les taux suivants sur la livre sterling anglaise et le dollar américain à 1h. 45 lundi, 11 décembre:

La livre Sterling, achat: $5.11; vente, $4.99; Dollar américain, achat, $1.00½; vente, .97½.

Le département des bons postaux du Bureau de Poste n'accepte pas les numéraires des E.-U.. Il quote les prix suivants pour les bons postaux étrangers:

Livre anglaise	5.08
Dollar américain	pair
Livre australienne	4.16
Nouvelle-Zélande	4.18
Sud-Afrique	5.20

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No 1 nord, 61 1-4; No 2, 58 1-4; No 3, 55 3-4; fourrage, 48 1-4; voie, 61 1-4.

AVOINE. — 2 C.W., 30 3-8; 3 C.W. et fourrage no 1 extra, 27 3-8; fourrage no 1, 26 5-8; no 2, 24 5-8; rejetée, 20 7-8; voie, 30 3-8.

ORGE. — 3 C.W. et voie 34 7-8; 4 C.W. 33 3-8.

LIN. — 1 N.W. et voie, 143 1-2; 2 C.W., 139 1-2; 3 C.W. et rejeté, 128 1-2.

SEIGLE. — 1 C.W., 2 C.W., et voie, 41 7-8; 3 C.W., 38 1-8.

Le bétail

SASKATOON

Arrivées, lundi 11: 55 bestiaux, 100 porcs et 56 agneaux.

Marché tranquille pour les bestiaux. Bouvillons moyens, $2 à $2.25; ordinaires, $1 à $1.75.

Les porcs ont fait une avant de 25 sous, avec bason $5.05 au wagon; ceux de choix, $1 prime par tête; de boucherie, $4.55; maigres, $3 à $4.50. Porcs au camion: $4.95 pour bacon; bouchers, 4.35. Aucune truie offerte.

Un certain nombre d'agneaux obtinrent $5.25.

PRINCE-ALBERT

Arrivées en fin de semaine: 19 bestiaux, 20 porcs, 18 moutons.

Bons bouvillons de boucherie, $2.25 à $2.75; ordinaires, $1.25; vaches $1.75; Le marché au porcs est 25 sous plus élevé à $4.95 pour livraison par camion et $5.05 pour livraison par wagon, nourris et abreuvés. Une offre d'agneaux n'avait pas encore trouvé acheteurs à midi lundi.

NORTH-BATTLEFORD

Arrivées de bestiaux, samedi: 25 porcs et quelques bestiaux. Le prix des porcs est resté ferme. Bacons au wagon réaliza $4.80; de boucherie, $4.30; maigres, $3.50 à $4; truie, $3 à $3.50.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

NOUVELLES

Exposition provinciale des grains de semence

REGINA. — On distribue présentement les listes de primes pour la 25e exposition annuelle des grains de semence qui aura lieu à Saskatoon du 16 au 19 janvier.

Coût des secours urbains

REGINA. — Le coût du secours direct dans les villes, cités et villages de la Saskatchewan, depuis le 1er janvier jusqu'au 31 octobre 1933 est évalué à $1,867,930.66. La moyenne des personnes recevant du secours, enfants et adultes, était de 30,647.

Pour détruire les sauterelles

REGINA. — Le gouvernement de la Saskatchewan projette d'acheter du sodium arsenic pour détruire les sauterelles. Près de 180,000 gallons seraient requis à cette fin. On estime que l'achat du poison et sa préparation coûteront environ un demi-million.

L'exportation du blé

Le Canada en tête—Plus de 60 millions de boisseaux expédiés sur les marchés d'outre-mer depuis le 1er août.

WINNIPEG. — L'exportation de blé du Canada tient toujours le premier rang sur les marchés mondiaux. Depuis le 1er août, plus de 60 millions de boisseaux ont été expédiés sur les marchés d'outre-mer. Le Royaume-Uni en a acheté plus de 18 millions de boisseaux à un prix beaucoup plus élevé que celui payé l'an dernier. Les importations de l'Argentine au commencement de la saison ont augmenté de plus de 11,000,000 de boisseaux, en comparaison avec la même période de l'an dernier. Les importations du Canada ont diminué de 34 millions de boisseaux, mais la valeur du blé n'a été réduite que de $10,000,000.

On estime la production de blé d'Australie pour cette année à 160,000,000 de boisseaux, soit une diminution de 60 millions sur la production de l'an dernier.

DECLARATION SPONTANEE

Lui, tendrement.Alors, tu ne regrettes pas ton existence de jeune fille?

Elle, avec un aimable abandon. Je ny songe même pas... C'est au point que si tu venais à mourir, je me remarierais tout de suite!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, SASK.

Deuil cruel

Le 8 décembre dernier, Mme Edmond Perras se sentit prise d'un malaise qui fut jugé plutôt bénin; dans la soirée, M. le curé et le Père Adrien, de passage dans la paroisse pour remplacer le R. P. Bodin, indisposé, furent appelés auprès de la malade; la nuit, celle-ci est transportée d'urgence à l'hôpital de Régina, et le 9, vers midi, elle n'était plus; un jour de maladie l'avait conduite au dénouement fatal. Comme la mort a des surprises renversantes! Comme elle cause des deuils cruels! A M. Edmond Perras, à la famille Lévesque nos plus fraternelles sympathies!

Religieuses du Précieux-Sang

Dans les églises de Régina fut annoncée dimanche dernier l'arrivée à Régina des Religieuses du Précieux-Sang. Le monastère, situé à 2161 rue Cameron, porte le nom de Regina Coeli et est dédié à la Reine du Ciel; toute la semaine du 10 au 17 décembre, il est ouvert à tous les visiteurs et lundi le 11, une réception spéciale est faite de 3 à 6h., pour les personnes de Régina. Le dimanche soir, 17 décembre, les religieuses seront définitivement cloîtrées et commenceront leur vie de pénitence, de mortification et de réparation, y compris la récitation du divin office tous les jours à minuit.

—Corr.

DUCK LAKE, Sask.

ECOLE ST-MICHEL

L'Ecole Indienne St-Michel paya son tribut de reconnaissance à la mémoire de feu Mgr Charlebois. Lundi, 4 décembre, un service solennel fut chanté dans notre église pour le repos de l'âme de Son Excellence Mgr Charlebois. La cérémonie fut des plus touchantes. Les Indiens de la réserve répondirent en grand nombre à l'invitation du R. P. Delmas, fiers de prouver par là, la reconnaissance et le bon souvenir qu'ils gardent de l'ancien Principal de leur école, et de leur ancien missionnaire. L'Ecole Stobart envoya une députation spéciale, et plusieurs citoyens de la paroisse de Duck Lake tinrent à honneur de témoigner leur vénération à celui qui fut l'aide et le conseiller des premiers colons de la localité.

Le Père Delmas, principal actuel de l'école, chanta la messe assisté du R. P. LeChevalier et de l'abbé Touchet comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Mgr Prud'homme assistait au trône et avant de donner lui-même l'absoute adressa à la foule une courte allocution qui fut goûtée de tous. Il parla des vertus du regretté défunt, de son oeuvre comme missionnaire et surtout comme vicaire apostolique du Keewatin. Mgr Desmarais, V.G., assistait Son Excellence tandis que M. l'abbé LeSann de Carlton et plusieurs personnes de bonne volonté prêtaient leur concours au choeur de chant. On peut dire que tous, Indiens et blancs n'eurent qu'une voix pour demander à Dieu d'ouvrir son Ciel à celui qui s'était dévoué pendant sept ans à la Direction de l'école et à l'apostolat des deux réserves de Batoche et de Duck Lake.

UN TEMOIN.

VONDA, Sask.

Le 1er dimanche de novembre, nous avons eu la touchante cérémonie de la confirmation. Plus de quatre-vingt-dix enfants de Vonda et de St-Denis reçurent, des mains de S. Exc Mgr Prud'homme, le grand sacrement de confirmation.

Le dimanche suivant, ce fut le concert organisé par les jeunes filles. Un vrai succès! Grâce à la bonne volonté de toutes et à l'entente parfaite, tout marcha rondement.

Le départ de la famille Laviolette est une véritable perte pour notre village. M. Laviolette jouit de l'estime de tous. Mlle Yvonne Laviolette, une des directrices de l'A. C. F. C., nous a prouvé, lors du dernier concert, qu'elle était aussi une organisatrice capable.

Mlle Rose-Anna Laviolette était une de nos meilleures actrices.

Les paroissiens de Vonda s'unissent dans des prières ferventes pour demander le rétablissement de leur bon curé qui est en ce moment souffrant à l'hôpital de Saskatoon.

Née à M. Z. Perreault, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Phaneuf.

Nous regrettons d'apprendre la grave maladie de M. Philéas Perreault.

M. Alexande Marleau est parti avec sa famille pour s'établir à Tisdale.

M. Léon Détilleux nous a quittés pour Domremy.

—Corr.

LISIEUX, Sask.

Naissances

La radio et certains journaux ont annoncé, le 22 novembre dernier, la naissance de trois enfants (un triplet), deux garçons et une fille à l'hôpital de Rockglen.

Les heureux parents sont M. et Mme Charles Aubin de Lisieux, Sask.

La mère et les enfants se portent à merveille et la cérémonie du baptême a eu lieu dans notre église samedi après-midi, le 2 décembre.

Il nous fait plaisir de dire que leur naissance à la grâce a causé autant d'admiration que leur naissance naturelle. S. E. Mgr Melanson avait gracieusement accepté l'invitation de venir les régénérer par l'eau du baptême et d'assumer la responsabilité d'être parrain de l'un d'eux.

Mlle Rose-Hélène Beauregard a eu l'insigne honneur d'être marraine avec Son Exc. et leur filleul reçut le nom de son très distingué parrain: Louis, Joseph, Arthur.

M. le curé Lussier était le parrain de l'autre garçon avec Mme Albert Préfontaine comme marraine. L'enfant s'appellera Rodrigue, nom qui est en même temps celui de son parrain, celui de son curé et celui de notre ancien évêque devenu cardinal.

La petite fille avait pour parrain son petit frère Simon et pour marraine sa petite soeur Thérèse qui lui donnèrent les noms de Marie, Bibiane, Rose-Hélène.

Les porteuses étaient Mmes J.-W. Emard, O. W. Chrétien et L. Isabelle.

Une bonne partie des paroissiens assistaient à cette cérémonie solennelle.

L'évêque en chape, avec la crosse et la mitre commença les cérémonies à la porte de l'église et les termina dans le choeur. M. l'abbé Morin agissait comme maître de cérémonies.

Chacun gardera un souvenir inoubliable de cette solennité.

Merci à Son Excellence et bons souhaits aux enfants et à leurs parents.

Distribution de prix d'assiduité

Notre zélé et généreux curé, M. l'abbé Rodrigue Lussier nous disait qu'il avait constaté en arrivant au milieu de nous que l'assistance des enfants aux écoles n'était pas suffisante pour assurer leurs succès et donner justice aux institutrices.

A l'ouverture de l'école du village en 1931, M. le curé promit un prix d'assiduité à chacun des élèves de cette école qui ne manquerait pas plus de cinq jours durant l'année scolaire. En janvier 1932 s'ouvrit l'école du nouveau district scolaire: Joeville. M. le curé dût faire les mêmes promesses aux élèves de cette école.

L'inspecteur des écoles, M. Murphy disait il y a quelques semaines que l'assistance à nos écoles était remarquablement bonne. Ailleurs l'assistance diminue, disait-il, à cause de la pauvreté. Ici, ces difficultés ne semblent pas exister dit-il. Il faut dire que M. le curé a trouvé moyen de donner beaucoup de chaussures et autres habits aux enfants. Bref l'assistance est bonne maintenant.

Dimanche soir, notre cercle de l'A.C.F.C. avait organisé une soirée à la salle du sous-bassement de l'église pour faire publiquement la distribution des prix d'assiduité. Les enfants catholiques ont eu un livre de messe (objet rare ici) d'autant plus gros que l'élève était dans un grade plus haut.

Voici la liste des braves:

Ecole du village: Yvonne Brûlé, Welly Emard Dorothée Brisebois, Napoléon Brisebois, Mary Field, Marcel Brûlé, Laurent Brisebois, Marie Perreault.

Ecole de Joeville: Rea Layton, Lucille Doyle, Alice Tougas, Corinne Tougas, Simon Aubin, Norbert Aubin, Emmo Roberts, Henri Tougas, Thérèse Aubin, Ewie Parker.

Après la distribution des prix, Mlle Lorraine Emard lut une adresse de remerciements à M. le curé qui leur donna de si beau prix et aux parents qui s'imposent de grands sacrifices pour leur instruction.

La veillée se continua par une partie de cartes suivie de chant et de musique.

Mlle Layton gagna le prix des dames et M. Raymond Gaudry celui des messieurs.

LEOVILLE, Sask.

Mariages

En notre église, le 28 novembre trois mariages furent bénis par notre dévoué curé, l'abbé Alex Grimard.

Notre choeur de chant et notre musicien, M. E. Matte nous fournirent du beau chant et de la belle musique, ce qui leur valut des félicitations de la part de M. le curé.

Parmi les nouveaux mariés il y avait trois enfants de Mme Vve Philippe Chalifour: M. Jules et Lucien, et Mlle Marie Chalifour.

M. Jules Chalifour unissait sa destinée à celle de Mlle Hélène Soucy, fille de M. et Mme Félix Soucy.

M. Lucien unissait sa destinée à celle de Mlle Cécilia Crossland, fille de M. et Mme Alfred Crossland.

Et, Mlle Marie-Claire épousait M. Edgar Fontaine, fils de M. et Mme Euclyde Fontaine, tous de cette paroisse.

Les garçons et filles d'honneur étaient MM. et Mlles Noël Soucy et Angela Fontaine; Jean Gaumond et Irène Crossland, et Horace Belhumeur de Domremy et Jeanne Fontaine.

Le dîner fut offert par M. Alfred Crossland et le souper par Mme Vve Chalifour. Parmi les invités, on remarquait M. le curé, Mme Jos. Boutin de Vonda, grand'tante des mariés, M. et Mme Léon Bussière, MM. Philippe et Rosaire et Mlle Blanche Bussière, tous de Vonda, M. et Mme J.-B. Bussière de Spiritwood, M. et Mme J.-A. Landry, M. et Mme Arthur Lavoie, M. et Mme Gédéon Chalifour, M. et Mme Arthur Poulin, M. et Mme Pierre Chalifour, M. et Mme Louis Denis, M. et Mme Geo. Carpentier, M. et Mme Georges Fontaine, etc., tous parents des mariés.

M. et Mme Dr P. Ayotte ainsi que leur fille Madeleine, étaient aussi présent, ainsi que M. et Mme Jos. Rouillard, M. et Mme Arthur L'Heureux, M. et Mme E. Matte, M. Robert Ayotte et un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Durant la journée, de jolies chansons et déclamations mirent une note gaie à cette réunion.

En ce même jour, il y eut aussi un autre mariage: celui de M. Robert Fournier de cette paroisse à Mlle Berthe Klein, de Carlton, Sask.

A tous ces nouveaux mariés nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Naissance

A M. et Mme Adélard Couture, un fils, Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Euclyde Fontaine.

De passage

M. Horace Belhumeur, chez des parents, MM. Arthur et Edgar Belhumeur.

Mlle Simonne Lajeunesse, chez sa soeur, Mme Louis Huot.

M. et Mme Gédéon Chalifour sont allés passer une semaine chez leurs parents, M. et Mme Edmond Cassavant, à Domremy. Ils nous sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme François Polard sont allés visiter leurs parents à Carlton.

La température se maintient toujours assez froide, ce qui fait que nous avons de bons chemins d'hiver.

—Corr.

STORTHOAKS, Sask.

Sépultures

La mort vint visiter notre paroisse ces temps derniers. Dans l'espace de huit jours elle emporta deux victimes. La première fut Mme Pierre Raymond née Mélina Grenier qui fut frappée de paralysie le 21 novembre. Le 25 son âme s'envola vers son Créateur après avoir reçu les derniers sacrements. Elle était âgée de 62 ans. M. l'abbé Ferland fit la levée du corps et chanta le service. Les funérailles eurent lieu en cette paroisse lundi le 27, en présence d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs furent MM. Albert Paradis, Félix Toupin, Joseph Pierret, H. Millette, Adélard Chicoine et Edmond Plamont.

M. Pierre Raymond est dans la paroisse depuis 1900. Après la mort de sa première épouse en 1913, il alla séjourner dans l'Est où il épousa en secondes noces, Mlle Mélina Grenier. Il revint ensuite dans notre paroisse.

Le 28 novembre, ce fut Mme Thomas Goffette, née Elise Boison, qui tomba totalement paralysée. Elle trépassa le 1er décembre, après avoir reçu les dernières consolations de notre sainte Religion. Elle était âgée de 73 ans.

M. l'abbé Ferland fit la levée du corps et chanta la messe. Les funérailles eurent lieu le 6 décembre en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs furent MM. F. Toupin, Emile et Paul Wilners, J. Perricard, S. Antoine et G. Meunier.

Mme Goffette était originaire de Belgique, et elle vint en cette paroisse s'établir sur une ferme avec son mari en 1902.

A ces deux familles si cruellement éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Le 19 novembre, eut lieu à la salle paroissiale une belle séance récréative sous les auspices de l'A.C.F.C. Le programme fut fourni par les enfants des écoles. Il y eut rafle et vente de tartes. Après le goûter, on distribua les prix de français aux heureux gagnants. Nous constatons avec joie les progrès que nos enfants font dans l'étude de notre belle langue. Cette année, la liste des lauréats fut beaucoup plus longue que celle des années précédentes. Nous devons féliciter ces lauréats et les exhorter à continuer. Nous tenons aussi à remercier M. l'abbé Bois pour son instructif discours ainsi que pour ses jolies chansons.

Baptêmes

Marie-Louise, baptisée le 30 novembre, fille de Henri Vandennul et Anna Delisson. Parrain et marraine, M. Théodore Vandenrul et Mme Frank Doms.

Le 3 décembre Joseph, André, Omer enfant de Camille Carrière et de Joséphine Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Patrice Carrière, grands-parents de l'enfant.

ST-EUSTACHE, Man.

Nos élections municipales sont terminées. M. Amédée Beaudin n'a pas eu d'adversaire candidat à la mairie et fut donc élu par acclamation et pour deux ans, car une motion avait été passée que dorénavant le maire soit élu pour deux années consécutives. MM. Franklin et Fossy furent réélus conseillers. Il y eut opposition entre M. Adolphe Roy et M. Edwin Aquin, ce dernier remportant la victoire avec 15 voix de majorité..

Dernièrement, M. Jos. Beaudry et Mlle Marie-Paule Paquin ont été mariés à Elie par le R. P. H. Nogue.

M. John Lacroix et Mlle Solange Lynch furent unis à St-Eustache par le R. P. Bastien.

M. Henri Ramsay a uni sa destinée à celle de Mlle Marie Hamelin, à la cathédrale de St-Boniface. M. et Mme Alfred Hamelin leur ont offert à cette occasion une jolie fête à St-Eustache. M. Ramsay est instituteur à Pigeon Lake. Les nouveaux époux résideront dans le joli cottage de M. Ambroise St-Germain.

M. et Mme Emile Beaudry et leur fille, Mme Alex Desrochers sont allés à Wild Rice, N.-D., en auto, et sont revenus avec Mme Euclide Sauvageau et ses deux petites filles.

Dimanche dernier, M. le curé Bastien a présidé une soirée de cartes à la salle paroissiale au profit de l'église. Ce fut un succès.

M. Emile Beaudry et Harry Picard vendaient des goûters à l'enchère. MM. H. Lachance et H. Marsolais et Mmes A. Beaudry et J. Lachance se dévouèrent aussi. M. le curé avait prêté son radio et la soirée fut très agréable.

M. et Mme H. Rivard et leur fils Armand ont été à Wild Rice en auto.

Le jeune enfant de M. Tobie McKay est décédé la semaine dernière. Nos sympathies.

M. et Mme Louis Laplante de Willow-Bunch, Sask., sont en visite chez leurs parents.

Naissances

A M. et Mme Adjutor Picard, est née une fille.

A M. et Mme Albert Richard, un fils.

A M. et Mme Freddy Roy, une fille.

A M. et Mme Théodore Gervais, une fille.

A M. et Mme Johnny Beaudin, une fille.

A M. et Mme Hervé Alarie, une fille.

A M. et Mme Joseph Rivart, une fille.

A M. et Mme Avila Ménard, une fille.

A M. et Mme Henri St-Germain, un fils, décédé quelques heures après sa naissance.

A M. et Mme Paul Beaudin, un fils.

M. et Mme Conrad Lacroix sont allés visiter M. et Mme Willy Carrière à Marquette, en auto.

M. Amédée Beaudin, lors de son dernier voyage à la ville, s'est acheté un joli radio.

—Corr.

ST-LOUIS, Sask.

Frappée d'une grave maladie de coeur et le mal faisant des progrès rapides, Mme Désiré Alexandre Huet, née Jan, rendit son âme à Dieu le 28 novembre, dans sa 52e année, après avoir reçu les derniers sacrements. Sa mort fut très édifiante. Courageuse, calme, soumise à la volonté de Dieu, elle fit le sacrifice de sa vie pour le salut des siens. Elle devait connaître cette prière indulgenciée par Pie X: "Seigneur, mon Dieu, dès maintenant j'accepte de votre main, volontiers et d'un coeur soumis, quelque genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs."

Ses obsèques, suivies par une nombreuse assistance marquèrent la sympathie générale apportée à la famille. Elle laisse pour la pleurer son époux, ses huit enfants; Gabrielle, (Mme Jean Bosher), Marie, (Mme Victor Forseille), Joseph, Claire, André, Philomène, Louis, Henri; sa soeur, Mme Emile Daniel, tous de Saint-Louis; ses deux frères, M. Alexandre Jan de Fir Mountain et M. Joseph Jan de Wolseley, et une nombreuse parenté.

Mme Alexandre Huet était née en France, près de Rennes. Venue au Canada dans sa jeunesse, elle se maria au Manitoba, à Deloraine, en 1902 et eût onze enfants. Elle arriva à Saint-Louis avec sa famille le 2 avril 1925, venant de Wolseley.

Nous renouvelons à la famille en deuil nos profondes condoléances avec l'assurance de nos prières en cette douloureuse épreuve.

—Corr.

Séance au couvent de St-Louis

C'est devant une salle comble que les élèves du couvent de St-Louis, dirigé par les Filles de la Providence, donnèrent leur représentation annuelle en l'honneur de la fête de la Révérende Mère Supérieure, Mère St-Jean-Berchmans.

Par le succès remporté dans les précédents concerts, j'étais assuré de passer encore cette fois-ci deux bonnes heures agréables; mon attente ne fut pas déçue; elles furent délicieuses et vraiment trop courtes. L'année dernière, pour la même circonstance, ces acteurs et actrices avaient réussi à faire pleurer tout l'auditoire; cette année, revirement complet: ce fut un rire continuel dans toute la salle. Si les bonnes Religieuses ont voulu, pour un moment nous faire oublier les soucis, les tracas de la situation actuelle, elle ont parfaitement réussi; une pareille détente de temps en temps fait du bien. Aussi, merci à ces bonnes Religieuses et à ces acteurs et actrices qui, avec une aisance parfaite, une diction irréprochable, un naturel charmant, savent interpréter les rôles les plus simples comme les plus compliqués. D'ailleurs abstraction faite de leurs talents réels, qui peut rester insensible devant le charme émanant de ces petits bambins, jouèrent avec un sérieux comique des rôles de grands personnages, comme dans "Le grondeur", "Comme Papa", deux saynètes qui furent admirable-ment bien rendues. "Henriette prend ses précautions", saynètes joués par un groupe de fillettes, souleva un rire fou et des applaudissement répétés.

La pièce de résistance fut jouée par les grandes. "Ma tante d'Amérique", comédie en trois actes. En voici l'intrigue: Deux vieilles filles ont une tante en Amérique; elles seront héritières à condition que l'une d'elles se marie. Aucun parti ne se présentant, elles ne trouvent rien de mieux que de faire croire à leur tante à l'existence d'un mari et d'une fille (Suzanne) imaginaire. Mais un beau jour, un télégramme arrive, annonçant l'arrivée de la tante. Affolées, les deux vieilles filles décident Sophie, leur bonne, à jouer le rôle de Suzanne; le mari est mort, lui. Mais quelles complications pour dégourdir cette niaise, cette empotée de Sophie pour en faire une fille du monde. Cela donne lieu à des scènes d'un comique irrésistible; et comme de juste, la vieille tante découvre le subterfuge des deux intrigantes et finalement, c'est Sophie qui hérite.

Les rires, les applaudissements prolongés vous diront mieux que je ne pourrais le faire, le succès fou remporté par ces actrices, qui, pas un seul instant, durant ces trois actes, ne se sont départies du rôle qu'elles s'étaient imposées; aussi je ne ferai pas de personnalité; car je risquerais d'être injuste envers les autres; toutes ont mérité les applaudissements que l'auditoire n'a pas ménagés.

Je ne voudrais terminer sans féliciter tous ceux et celles qui ont contribué aux entr'actes par des monologues, morceaux de violon, et de piano; ils méritent une bonne part dans le succès de la soirée; et leurs maîtresses peuvent être fières de leurs élèves.

M. le curé Carpentier, au nom de tous, sut d'ailleurs trouver les mots justes pour leur exprimer tout le plaisir qu'ils nous avaient procuré, et offrir à la Rév. Mère Supérieure ses souhaits de fête et tous ceux de l'auditoire.

UN SPECTATEUR.

Nous vous donnons ci-dessous le programme de la soirée:

1—Marche Romaine .... Duo
2—J'aime la neige .... Choeur
3—Cradle Song .... Violon
4—Credo — Souvenir de 1914.... Chant
5—Le Grondeur .... Saynète
6—Plus de poches .... Monologue
7—Henriette prend ses précautions .... Saynète
8—Marche aux Flambeaux .... Piano
9—Comme papa ....Saynète
10—Mon futur .... Monologue
11—La mariée .... Choeur
12—Snow Bells .... Piano
13—Ma tante d'Amérique ..1er acte
14—Sérénade .... Violon
15—Ma tante d'Amérique .... 2e acte
16—La Czarine .... Duo
17—Ma tante d'Amérique .... 3e acte
18—La Fontaine .... Violon
19—Beautiful Sea .... Choeur

O CANADA!

CUT KNIFE, Sask.

Le 29 novembre dernier, M. D. Harold Rak (du rite ruthène avait l'honneur d'accompagner à l'autel Mlle Ennola Forest, fille de M. et Mme J. O. Forest de cette paroisse, pour se faire unir par notre curé, M. l'abbé C.-E. Arès. Mlle F. McConnell et M. Arcade Forest servaient de fille et garçon d'honneur. Nous sommes heureux d'apprendre qu'ils demeureront parmi nous. Nos meilleurs souhaits!

Le Club des Jeunes Gens a tenu sa tombola le 29 dernier. La soirée débuta par quelques parties de bridge et de whist. Ensuite, on procéda au "Bingo", aimé de tous les jeunes surtout. Il y eut aussi divers autres amusements.

Les recettes nettes furent de $37.70. Espérons que nous aurons encore de ces divertissements. Remerciements à tous ceux qui ont contribué.

C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de Mlle Lina Blais de Baldwinton, fille de M. et Mme S. Blais, survenu le 23 dernier. Elle laisse, outre ses parents deux soeurs. Nos sympathies les plus sincères à la famille.

Notre curé poursuit sa visite paroissiale. L'hiver s'annonce rigoureux, alors nous lui souhaitons bonne chance, car les chemins pourraient l'interrompre d'un jour à l'autre.

Georges Murphy, membre du Club des Jeunes Gens, nous est revenu du Sanatorium de Saskatoon en parfaite santé. Nous espérons le voir de nouveau prendre part à nos assemblées.

Mme C. A. Barsalou est allée à Spruce Lake, visiter M. Alex Chouinard, son frère, malade. Nous souhaitons à ce dernier prompt rétablissement.

—Corr.

La campagne . . .

(Suite de la page 6)

Les pays exportateurs du sud-est de l'Europe auront environ 75 millions de boisseaux de plus que l'an dernier, mais le total de leurs stocks est égal à la moyenne.

En supposant que la consommation se maintienne à peu près au niveau de 1932-33 (qui, nous l'avons noté, a été relativement bas) et que notre estimation du report actuel soit exacte, les stocks mondiaux (Russie non comprise) à la fin de la présente campagne du blé auront diminué de 200 à 300 millions de boisseaux, ce qui ne ramènerait d'aucune façon les stocks disponibles à un niveau normal.

La courbe des prix du blé durant la présente campagne a pris une importance nouvelle du fait que l'exécution de l'entente de Londres — partie des importateurs — est liée à une augmentation sensible et soutenue des prix. Un grand désastre pour la récolte de l'hémisphère sud ferait peut-être monter les prix au niveau voulu, mais à l'heure actuelle la situation y est bonne. Les conditions créées par les événements politiques et économiques internationaux pourraient avoir le même effet, mais elles pourraient aussi bien amener le rejet complet de l'Entente. Les points importants sont que (1) en dépit du recul de la production, l'approvisionnement total est plus que suffisant et (2) que la répartition des stocks est telle qu'elle donne aux importateurs un avantage sur les exportateurs pour dicter les prix. Si, toutefois, la dépression a dépassé son nadir, la consommation devrait augmenter par suite de l'accroissement du pouvoir d'achat. Cela étant, l'avenir serait plus encourageant.

ELOGE

Une pauvre ouvrière venait de perdre son mari. Vainement les voisins essayaient de la consoler.

—Un si brave homme, gémissait-elle, si solide à l'ouvrage!... Lorsqu'il me flanquait une tripotée, j'en avais pour trois jours à rester au lit.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un million pour la Saskatchewan

REGINA. — M. A. MacPherson, procureur de la province, confirme la rumeur que la Saskatchewan aurait reçu du gouvernement fédéral une avance de $1,000,000 pour secours rural. Un semblable prêt vient d'être fait par Ottawa à l'Alberta. L'intérêt sur le prêt fait à la Saskatchewan sera de cinq pour cent.

Président de l'Association des Marchands

PRINCE-ALBERT. — M. John Gable, marchand de cette ville, vient d'être nommé président de l'Association des marchands. Il succède à M. Ramsay.

Leslie et la C.C.F.

TROSSACHS, Sask. — L'hon. R. S. Leslie, membre de la législature, attaqua la C.C.F.

La C. C. F. propose cinq commissions pour administrer la chose publique, dit-il. Or, ces cinq commissions portent le même nom que celles qui régissent le gouvernement de la Russie soviétique. S'inspirant d'un livret de questions et de réponse d'un orateur du parti ouvrier-agraire, il affirma que le parti veut la complète socialisation des terres, l'enseignement du socialisme dans les écoles publiques et le renvoi des instituteurs qui refuseront de se conformer aux instructions du parti. Il fit remarquer que la charte C.C.F. demande un ministre fédéral de l'éducation. Ce qui indique, ajouta l'orateur, que tout le système éducatif du dominion serait sous la domination du socialisme.

Il termina en disant que les C.C.F. désirent, une fois au pouvoir rester assez longtemps pour établir une autorité dictatoriale.

Irvine veut la nationalisation des assurances-vie

Irvine, membre du parlement pour la circonscription de Wetaskiwin, Alta., a l'intention de demander au gouvernement lors de la prochaine session la nationalisation des assurances-vie.

A cette proposition, le "Leader Post" de Régina, après avoir décrit les difficultés et les embarras de cet étatisation demande à Irvine si le gouvernement n'a pas assez de problèmes sur les bras, il lui demande si le gouvernement a fait un succès de la nationalisation des chemins de fer, de la radio.

Les élections complémentaires

REGINA. — Tout semble indiquer que le gouvernement provincial n'a aucunement l'intention de faire des élections complémentaires pour remplir les trois vacances à la législature. Le gouvernement, qui doit en appeler au peuple le printemps prochain, ne semble pas se préoccuper de ces élections. Plusieurs fois, Anderson a déclaré qu'il était trop occupé par les questions de secours pour songer à ces élections. Les sièges vacants sont ceux de Estevan, Happy Land et Battlefords. Les organisateurs politiques croient que les élections provinciales auront lieu au mois de juin. Ils se préparent en conséquence.

Deux mois de plus pour les permis d'autos

REGINA. — L'hon. M. A. MacPherson, procureur provincial, annonçait, la semaine dernière, que les permis d'autos seront valides jusqu'au mois de mars, probablement jusqu'au 31.

La police est avertie que les automobilistes ne sont pas obligés de renouveler leur permis avant le 1er mars. Ils ne seront pas même appelés à payer les deux mois extra.

Quant à ceux qui désirent se procurer des permis au commencement de l'année, ils pourront les obtenir et ceux qui n'ont pas utilisé leur auto durant l'année présente et veulent s'en servir dès le début de l'année prochaine, ils pourront acheter le nouveau permis de 1934 qui sera bon même avant le 1er avril.

Payés par la Russie soviétique

SASKATOON. — Accusant quatre hommes, expulsés récemment des chantiers de secours à Dundurn, d'être payés par la Russie soviétique, fait bien connu de la police provinciale, F. R. MacMillan, député de Saskatoon au fédéral, déclara que le bien-être des autres hommes devait être considéré avant celui des quatre "rioters" qui ont été mis dehors.

Une campagne contre la littérature communiste

Ottawa. — Le gouvernement a entrepris une campagne pour empêcher l'invasion du Canada par la littérature de la Russie. Le principal organe que vise Ottawa est le "Daily Moscow News." D'après les rapports des villes du Canada, y comprises Winnipeg et Montréal, ce journal rouge serait distribué par milliers de numéros dans les résidences canadiennes.

Le journal a été arrêté à la douane à la requête de la police montée. Tous les maîtres de poste du Canada ont promis leur concours dans cette campagne. On surveillera de plus près les courriers à tous les points d'entrée au pays.

Usage raisonnable du crédit

VICTORIA. — T. D. Pattullo, premier ministre de la Colombie Canadienne, est en faveur de l'usage raisonnable du crédit national pour l'accomplissement du programme des salaires et du travail. Il est d'opinion que l'on peut se débarrasser du chômage sans avoir recours à l'inflation.

Treize vacances au Sénat

La mort du sénateur J.-H. Fisher, porte à treize le total des vides dans les rangs des membres de la Chambre Haute, chose qui ne s'est jamais vue auparavant dans l'histoire politique canadienne. Plusieurs fois dans le passé on compta jusqu'à cinq et six vacances en même temps, mais jamais treize.

Les vides sont ainsi distribués: Ontario, 4; Québec, 3; N.-Brunswick, 3; Saskatchewan, 2; N.-Ecosse, 1.

La France ne paiera pas

PARIS. — La Chambre française n'est pas plus décidée à payer les Etats-Unis qu'elle l'était en décembre dernier, alors que le cabinet de M. Herriot fut battu sur cette question des dettes de guerre. On se souvient que M. Herriot voulait que la France fasse honneur à sa signature. La France, en refusant de payer, suit la politique de l'Angleterre qui, pratiquement, fait aussi défaut.

L'Italie paiera un million le 15 décembre

ROME. — L'Italie fera un versement d'un million de dollars le 15 décembre, comme acompte au chapitre de ses dettes de guerre envers les Etats-Unis. Ce payment a été décidé à la réunion du Grand Conseil fasciste. L'Italie veut montrer, par là, sa bonne volonté en attendant que des négociations soient commencées en vue du règlement définitif de cette question des dettes.

Les évêques américains contre le lynchage

ST-LOUIS. — Deux archevêques, 24 évêques et environ 350 prêtres de l'Eglise catholique romaine ont adopté à l'unanimité une résolution déplorant les récents lynchages accomplis et recommandant aux gouverneurs de prendre des mesures immédiates pour empêcher la répétition de tels actes à l'avenir.

Cette résolution fut présentée par Mgr Thomas F. Lillis, évêque de Kansas City, au cours d'un déjeuner qui suivit la consécration de Mgr H. Winkleman comme évêque auxiliaire de St-Louis.

L'immigration en baisse

OTTAWA. — L'immigration, à l'heure actuelle, touche le plus bas chiffre depuis 66 ans. Le total pour les neuf mois terminés le 30 septembre dernier a été de 11,115 et l'on ne croit pas qu'il atteigne 15,000 à la fin de 1933. Il faut retourner jusqu'en 1857, l'année de la Confédération pour avoir un chiffre aussi bas. En sept années 14,666 immigrants nous étaient arrivés. Depuis, l'immigration a augmenté ou diminué selon les périodes de prospérité ou de dépression, jusqu'au moment où elle a atteint son plus haut chiffre un peu avant la guerre. Voici le nombre d'immigrants qui sont venus au pays pendant les quatre dernières années; 1929, 167,722; 1930, 163,288; 1931, 88,223; 1932, 25,752.

L'immigration inopportune

M. A. David, secrétaire de la province de Québec, déclare que l'immigration à cette heure serait un non-sens économique pour le Canada — Hygiène physique et sociale.

M. Athanase David, invité par l'Ordre des Canadiens de naissance, a prononcé une causerie à la radio.

M. David parle de la question d'immigration. D'aucuns, dit-il, veulent une immigration considérable et immédiate. Pour eux la seule question est le développement matériel ou le succès de certaines entreprises. D'autres n'en veulent pas pour le moment, et la veulent triée sur le volet, quand le temps sera venu de l'accepter; et ils ont raison.

Nous n'avons que faire présentement de nouveaux immigrants, soit dans les villes encombrées de centaines de mille chômeurs, soit dans les campagnes débordées d'un surplus de population qui s'en va vers la ville. D'ailleurs nous récoltons du blé plus que nous n'en pouvons vendre et les prix des denrées agricoles, à cause de l'abondance de ces dernières, sont très bas.

Nous avons déjà un surplus de main-d'oeuvre. Il serait insensé d'en aller chercher davantage ailleurs.

Les règlements d'immigration pour l'hygiène sont très stricts et avec raison. Mais ne faut-il pas également protéger notre pays au point de vue social? Il serait malheureux de laisser gangrener notre pays par une population qui ne ferait qu'acroître nos problèmes matériels, augmenterait la crise, et nous imposerait des problèmes sociaux nouveaux dont nous n'avons que faire.

Explorateurs au pôle sud

DUNDELIN. — L'expédition antarctique Ellsworth est partie aujourd hui pour le pôle sud. Les explorateurs espèrent atteindre la baie Whales dans trois ou quatre semaines. Ils reviendront en mars prochain.

PRESAGE DE GUERRE

PARIS. — L'énorme accroissement de la demande de nickel dans le monde, depuis ces derniers temps, est interprétée dans les milieux militaires comme un signe infaillible d'une guerre prochaine.

Le nickel est nécessaire à la manufacture d'obus, de blindages et de certains types de canons de fusils. Les experts militaires ont déjà dit qu'une nation dépourvue de nickel ne pourrait pas faire la guerre.

Une grande inquiétude a été provoquée par la révélation que le Canada, principale source de nickel dans le monde, a plus que quadruplé ses exportations de ce métal depuis six mois, par comparaison avec la période correspondante de l'an dernier.

La jeunesse chrétienne en Russie

La dernière livraison de l'Internationale syndicale chrétienne" (revue puliée à Utrecht, nous apporte l'informamtion suivante:

"La Nouvelle Voie", l'organe des travailleurs chrétiens russes, qui est en rapport étroit avec notre confédération française, signale qu'en Russie des groupes de jeunesse chrétienne se sont constitués, auxquels on a donné le nom de "Christomol" par opposition aux "komsomol" comme on appelle les unions de jeunesse communiste.

"On comprendra", dit "La Nouvelle Voie", "l'énorme importance de cet événement, si l'on ajoute que la formation du "christomol" a eu lieu dans des conditions presque identiques à celles qui existaient au début du christianisme."

Admirons le courage de cette jeunesse qui ne craint ni les persécutions ni les outrages. Saluons en elle l'aube d'un réveil religieux dans la malheureuse Russie, où le peuple, contrairement à ses aspirations innées, est condamné à vivre athée militant.

Prince-Albert

Partie de cartes et concert

Les enfants de choeur donnèrent, dimanche dernier leur partie de cartes et leur concert annuel. Le premier prix pour le Bridge a été gagné par Mme G. N. Lambert et M. John Ward; pour le whist, par Mlle Eva Fournier et M. l'abbé J. Cybart. Le programme suivant a été exécuté:

1—Piano .... Maurice Casgrain
2—Dialogue .... Annae Laschuk et C. Desrosiers
3—Allocution ...... Douglas McKay
4—Piano ...... Dorothy Doolan et M. Jutras
5—Dialogue .... Eugène Lambert et N. Roche
6—Chant ....Gérard Painchaud
7—Monologue.... .... Jack Harrigan
8—Violon ...... Mike Mamczasz accompagné de sa soeur Annae
9—Dialogue .... Raymond Erdman et J. McCallagham
10—Piano ...... Madeleine Jutras et Bella Lafrenière
11—Pièce ...... Jack et Frank Chad et Raymond Shortridge.
12—Chorale des enfants de choeur.

M. J. W. Brodeur dirigea la partie de cartes et Michel Jaspard la séance. Mlle Simonne Legault était au piano. Merci à tous.

Baptême

Le 29 novembre, était baptisée, Marie Alice, Hélène, née le 17 novembre, fille de Serias Corriveau et Ernestine Carrier de Henribourg. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Cantin, représentés par M. et Mme Albert Pagé.

La ligue de quilles

Les jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur viennent de former une ligue de quilles qui sera connue sous le nom de ligue du Sacré-Coeur.

A l'ouverture de la ligue, le 28 novembre, deux prix donnés par M. Smale, gérant de la salle de quilles furent gagnés par Mlle Kay Webber avec 660 points, le prix des hommes fut décroché par le R. P. J. Valois, O.M.I., avec 672 points pour trois parties.

Le résultats des parties du 28 novembre fut le suivant: Howitzers gagna trois parties sur trois contre les Canucks; Swift Five également 3 parties sur les Park City Five; Mutual Oil, 3 parties sur les Palace Five et les Magnet Five, 3 parties contre les Patriotes.

Composition des équipes:

Park City Five — Walter Russell, cap.; Luke Marquis, Evangeline Russell, Monica Elliot, Mme Lapointe.

Swift Five — André Painchaud, cap.; Doris Villeneuve, Kay Webber, Margaret Walston, Florence DesRosiers.

Mutual Oil — Jim Lacroix, cap.; Orvile Brunell, Thérèse Jutras, M. Wynne, Florette Painchaud.

Palace Five — Doria Larouche, cap.; John Winkel, Mme Speer Miller, Hazel Herron, Mme E. DesRosiers.

Magnet Five — Michel Jaspar, cap.; R. P. Valois, Mme W. Lacroix, Mme V. Cooper, Mlle Ellis.

Les Patriotes—J. Ward, cap.; J. Dupuy, Mme W. Brodeur, Agatha Weinmeyer, Simonne Legault.

Howitzers — Leo Lacroix, cap.; Ch. Lacroix, Mary O'Sullivan, Gabrielle Duval, Blanche Matte.

Canucks — Geo. Baribeau, cap.; Charles Legault, Juliette Fournier, Eva Fournier, Hélène Baribeau.

Substituts: Dames — Mme F.-J. Mollard, Janet Bremner, Beatrice Walsh, Mme A. Goola, Mae Laundre, Mme J. Collins, Mme A. Bantle.

Hommes. —Geo. Painchaud, Walter Blanchard, Jacques Jaspar R. P. Bussière, M. l'abbé Charron, Urban Russell, Delmas Forest.

Résultats des parties du 5 décembre: Les Canucks gagnent 3 parties sur les Patriotes. Howitzers 2 sur les Magnet Five, Palace Five 2 sur les Swift Five, les Park City Five 3 sur les Mutual Oil.

POSITION DES EQUIPES
Sur six parties jouées:

	G	P
Howitzers	5	1
Magnet Five	4	2
Swifts Five	4	2
Mutual Oil Ltd.	3	3
Canucks	3	3
Park City Five	3	3
Palace Five	2	4
Patriotes	0	6

Les prix de consolation du 5 décembre ont été ganés par Mme E. DesRosiers et M. André Painchaud, avec respectivement 237 et 337 pts pour les 3 parties.

Un républicain est fatigué de la république

MADRID. — Une partie de la presse madrilène enregistre la démission de M. José Simon Valdivielso de ses fonctions de rédacteur en chef du journal républicain du soir Heraldo de Madrid, qui a pris cette décision parce qu'il est fatigué de la République.

"Deux ans de tristes expériences républicaines signifient, déclare le journaliste, plus que l'échec de quelques hommes; ils signifient l'échec d'un système. Des encyclopédistes français à nos jours, il est passé beaucoup d'eau sous les ponts; la démocrate est quelque chose d'inutile et d'anachronique; la lutte politique dans le monde se simplifie. En face de l'essai russe, les tentatives italienne et allemande ont dépassé la Révolution française, la reléguant au second plan, dans lequel elle se débat pour ne pas mourir. Le dilemne aujourd'hui, est Moscou ou Berlin; s'intéresser au reste est perdre son temps. En ce qui me concerne, je ne pourrai jamais pencher du côté de Moscou."

Plébiscite sur l'établissement de la république

DUBLIN. — Un plébiscite sur l'établissement d'une république irlandaise, quelque chose comme le plébiscite national opéré en Allemagne le mois dernier par le chancelier Adolf Hitler, est le plan qui a été proposé pour savoir si le président Eamon de Valera est appuyé par le peuple irlandais.

On croit toutefois dans les cercles publics qu'une élection générale avant que le Dail se réunisse en janvier prochain sera la solution la plus probable. La proclamation d'une république irlandaise serait la seule question en jeu dans cette élection.